

**frères
en
marche**

N° 1 | Février 2024



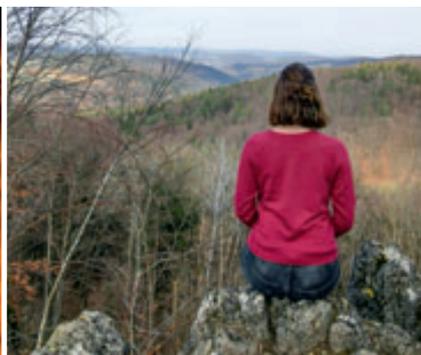
«Prions...»

La diversité de la relation à Dieu

Table des matières



4 La prière ne se résume pas à des mots. Les lieux, les sons, les symboles, l'art, l'aménagement, les mouvements, les décorations florales, etc. marquent tout autant et souvent plus durablement les univers de prière.



7 Prier, ce n'est pas seulement penser ou simplement parler, c'est aimer. C'est ce que souligne Marcel Durrer en se référant à la vie et à la pratique de Jésus et en particulier à sa prière préférée, le Notre Père.



15 Pour le chemin de la prière, les maîtres soufis ont enseigné une pratique spécifique: l'intention, le repentir, la sincérité et la vigilance. Un regard d'une autre perspective qui enrichit les chrétiens.

- 4 Les mondes de la prière – sujets de discussions possibles**
Un Ordre capucin
- 7 Jésus en prière** Être disponible pour Dieu
- 12 L'art franciscain de la prière** De saint François à David d'Augsbourg
- 15 La prière soufie: essence et pratique**
Une perspective enrichissante sur le soufisme
- 18 La prière vivante – c'est du moins ce que nous enseignent les évangélistes**
Le «Notre Père» et ses traditions
- 22 Click to pray – quand un SMS du Pape arrive** Prier numériquement
- 28 Lieux de prière dans la nature – un photomontage**
- 30 Les groupes de prière: une question de spiritualité personnelle**
Du chapelet au chant de Taizé

Action de Carême

- 32 Chaque geste compte**
Ensemble, renforçons notre «empreinte de la main»!
- 34 La grande lutte contre la sécheresse**
Burkina Faso: sans eau, pas d'agriculture
- 36 «Ce que nous avons réussi, vous le réussirez aussi!»**
Colombie: trois femmes se battent pour la nature et l'humanité

Kaléidoscope

- 38 Nécrologie: Masséo Caloz partie 1**
- 40 Dubaï et les Seychelles – un voyage de lecteurs tout en contrastes**
- 42 Nécrologie: Masséo Caloz partie 2**
- 44 Procure des missions**
- 45 Caricature | Présentation | Impressum**
- 46 Chrétiens dans le monde arabe**
Le Yémen retrouvera-t-il un jour son statut d'«Arabie heureuse»?

Éditorial

Chères lectrices et chers lecteurs

Notre monde est en recherche de spiritualité, c'est un défi pour les Églises officielles. Comment répondre à cette soif? Comment donner des pistes pour une croissance spirituelle équilibrée et pour nous chrétiens et chrétiennes, comment montrer que l'Évangile est une parole d'humanisation? Avec les célébrations, les pèlerinages, la prière est un chemin privilégié pour cette quête spirituelle. La prière peut avoir diverses formes: louange, action de grâce, demandes, etc. et elle peut être vécue personnellement ou en communauté. Notre revue s'attache à en montrer la diversité des pratiques.

Revue franciscaine capucine, ce numéro présente aussi la spécificité de la prière de saint François et de sainte Claire. Cette prière suit le mouvement de la prière de Jésus, le Notre Père. Une prière objective qui s'adresse d'abord à Dieu puis dans un deuxième temps exprime les besoins fondamentaux pour la vie fraternelle et en société: le pain, le pardon, le mal dont la violence de la guerre nous montre hélas l'ampleur.

Les Capucins, lors de leur réforme franciscaine en 1528, s'appelaient frères de la vie érémitique, une façon pour eux de mettre au cœur de leur vie religieuse l'oraison, c'est-à-dire en silence de se mettre en présence de Dieu et se laisser aimer par Dieu. À partir de ce cœur à cœur avec Dieu, la Source qu'est le Père, par le Fils et dans le Saint-Esprit, ils orientaient leur vie et leur action pour un monde plus juste et fraternel. Autrement dit, ils se mettaient à la suite de Jésus en prenant comme exemple saint François devenu prière.

A handwritten signature in black ink, reading "Frère Marcel Durrer". The signature is written in a cursive, flowing style.

Frère Marcel Durrer ofm cap

Les mondes de la prière – sujets de discussion possibles

La prière transcende les mots, leur sens et leur signification. Parfois, le mot lui-même n'est pas nécessaire. Les lieux, les sons, les symboles, l'art, la conception, le mouvement, les ornements floraux, etc., influencent de manière significative les mondes de la prière, parfois même davantage que les mots. Ces mondes évoluent au fil du temps, comme en témoigne l'histoire de l'art et de la musique, et c'est ce que nous explorerons ici, en suivant une perspective capucine.

Adrian Müller

Selon le grand théologien Thomas d'Aquin (1225–1274), «Ce qui importe, ce n'est pas ce que vous priez, ni comment vous priez, mais que vous priez pour la louange de Dieu.» Cela s'adressait à ceux qui ne comprenaient pas la prière en latin dans la liturgie de l'Église catholique romaine, où le latin était la langue liturgique pendant des siècles, du V^e siècle au XX^e siècle. De nombreux fidèles, y compris les Capucins et les théologiens, ne comprenaient souvent pas ce qu'ils récitaient en latin. En 1964, l'office des heures a été récité en allemand, mais selon Thomas d'Aquin, l'essentiel demeure la louange de Dieu.

Les mondes de la prière à Assise

Les voyages d'art spirituel à Assise sont devenus populaires. Ce lieu offre une source de nourriture spirituelle et de force pour la vie quotidienne. À Assise, le centre d'intérêt se porte sur le lieu lui-même, «Assise», et sur des endroits remarquables à proximité. On y évoque généralement la figure de François d'Assise et de Claire

d'Assise, ainsi que de leurs compagnons. La basilique est l'un des sites les plus connus sur le plan culturel, ornée d'œuvres de grands maîtres de la fin du Moyen Âge (XIII^e–XV^e siècle). Pour les amateurs d'art religieux, cette basilique représente un monde de prière exceptionnel, qui réchauffe le cœur à la vue de ses fresques magnifiques. Ils peuvent ainsi s'immerger dans l'art et en ressortir spirituellement enrichis.

Les lieux occupaient une place centrale dans le monde de prière de François d'Assise. Il ne s'agissait pas nécessairement de basiliques imposantes, mais plutôt de la forêt et surtout des grottes qui avaient une grande importance dans sa quête spirituelle initiale. Il n'hésitait pas à restaurer et à nettoyer de petites églises, démontrant ainsi son respect pour l'art. La croix de Saint-Damien, célèbre pour son impact sur le développement spirituel de François, témoigne de son attachement à l'art. Cependant, il est peu probable qu'un homme comme François aurait approuvé un temple dédié à l'art, comme la Basilique.

Histoires de vie, Fioretti

François d'Assise consacrait ses moments de solitude à méditer sur la vie de Jésus de Nazareth, qu'il considérait comme son modèle. Son objectif était de suivre l'exemple du Jésus humble. Il s'efforçait de l'imiter en lisant les Écritures. Lorsque les Écritures indiquaient que les disciples de Jésus ne devaient pas porter de sandales, François abandonnait ses propres chaussures. Il réagissait de même lorsqu'il lisait que les disciples ne devaient pas être mieux vêtus que Jésus. Ses actions transformèrent ainsi la vie quotidienne en un monde de prière.

Photo: Presse-Bild-Poss



► **Les Fioretti – récits de la vie de François – constituent un monde de prière à part entière.**

Au fil du temps, les compagnons de François ont commencé à raconter des histoires de sa vie, en plus de celles de Jésus. Les «Fioretti di San Francesco» (Les petites fleurs de saint François) racontent la vie de saint François en 53 courts chapitres. Dans le contexte franciscain, le terme «Fioretti» désigne souvent simplement les récits de la vie de François. Ces histoires constituent un monde de prière à part entière.

Pas de chants, s’il vous plaît!

Pour de nombreuses personnes aujourd’hui, les chants et la musique revêtent une importance cruciale dans leur pratique spirituelle. Les cultes de louange sont populaires, de même que les messes chantées. Les chants étaient également chers à François, comme en témoigne son *Cantique du Soleil*. Il l’a fait chanter en public. De manière intéressante, la réforme capucine a suivi un chemin différent à ses débuts.

Le «Règlement des Frères Mineurs de la Vie érémitique» (1529) aborde la question du silence dans le chœur et au couvent. Selon ce

règlement, les frères devaient prier en silence, sans chant, avec de nombreuses pauses, et sans ornements musicaux. Ainsi, les messes chantées étaient absentes des établissements capucins, ce qui évoque certains aspects du bouddhisme.

Prier avec le corps

Augustin d’Hippone, théologien latin (354–430), aurait déclaré: «Homme, apprends à danser, sinon les anges au ciel ne sauront que faire de toi.» De nos jours, la prière de certaines personnes inclut des danses liturgiques. Dans ce numéro, Madame Shemsi Husser,

de Longeau, près de Bienne, évoque la danse des derviches tourneurs dans le soufisme. Cette danse a la capacité de captiver les spectateurs et de les immerger dans un état de fascination en raison des mouvements méditatifs et répétitifs.

Dans le service religieux catholique, différentes postures et mouvements exercent une influence profonde sur le monde de la prière. Il peut s'agir de moments assis, de moments debout face à Dieu, ou de moments à genoux pendant la prière. Chacune de ces postures a sa signification propre.

Prier avec le corps dans d'autres religions

Lorsque l'on étudie d'autres religions, comme le judaïsme, l'islam, le bouddhisme, l'hindouisme et bien d'autres, on découvre une diversité immense en ce qui concerne les postures et les mouvements corporels. Parfois, une simple natte posée sur le sol suffit pour guider les mouvements appropriés. Ainsi naissent rapidement des mondes de prière propres, influencés par la pratique corporelle et la liturgie propre à chaque religion. Ces pratiques varient d'une religion à l'autre et peuvent être un élément fondamental du monde de prière pour ses adeptes. Les conceptions artistiques accueillantes, par le biais d'images, de statues et d'autres ornements, ainsi que la présence de bougies, ont également un impact significatif sur la spiritualité de nombreuses personnes. Ces éléments contribuent à créer un monde de prière qui inspire la réflexion, la contemplation et la connexion spirituelle. Même dans les musées, l'art religieux, qu'il soit

Photo: Presse-Bild-Post



L'un des autels latéraux de Notre-Dame-du-Haut (1950–1955), conçu par Le Corbusier (1887–1965), Ronchamp

présent de manière implicite ou explicite, peut devenir un monde de prière pour certaines personnes, qui observent ces œuvres avec une grande concentration et dans la sérénité.

Pour résumer, les mondes de la prière sont vastes et diversifiés. Les éléments qui les composent vont au-delà des mots et des textes religieux, englobant des éléments tels que les lieux, la musique, les récits, les mouvements corporels, l'art et même les œuvres médiévales. Chaque individu peut explorer et

expérimenter ces aspects de la prière à sa manière, créant ainsi un monde de prière personnel et significatif.

En explorant ces différents sujets de discussion, nous pouvons mieux comprendre comment la prière prend forme et évolue dans nos vies, ainsi que dans les diverses traditions religieuses à travers le temps. Cela nous encourage à réfléchir sur notre propre expérience de la prière et sur la manière dont elle peut enrichir notre vie spirituelle.

Jésus en prière

Prier ce n'est pas penser, ni simplement dire, mais c'est aimer. C'est ce que souligne l'auteur dans l'article suivant, en se référant à la vie et à la pratique de Jésus et en particulier à sa prière préférée, le Notre Père.

Marcel Durrer

Dans les Évangiles, à des moments importants de sa vie, Jésus se retire pour prier dans la montagne ou dans des lieux déserts. Parfois le lecteur peut connaître le contenu de sa prière, par exemple quand Jésus propose à ses disciples le Notre Père ou bien à Gethsémani: «Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux» ou encore sur la croix: «Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné?»

Les Psaumes libèrent la parole

Jésus est un Juif, un Israélite. Il est donc normal que sa vie soit ponctuée par la prière. La prière accompagne toute la vie des Israélites, même les repas. S'imprégner de la loi jour et nuit est pour le croyant une façon de rester en contact avec Dieu (Dt 6,4-9). Car pour l'Israélite, l'existence de Dieu ne fait pas de

doute. Il peut s'adresser à Lui en toutes circonstances. C'est ce qu'on peut entendre dans les 150 psaumes du Livre des Psaumes. Un psaume est un poème qui transmet l'expérience de celui qui prie. Les Israélites désignent les livres de la Bible par le premier mot. Le livre des Psaumes commence par le mot «heureux». Le bonheur est donc ce qui est recherché par la prière, mais il ne s'agit pas d'un bonheur comme on l'entend aujourd'hui, avoir une vie calme et paisible, sans souffrances, car les psaumes expriment toutes les situations de vie possibles et tous les sentiments possibles.

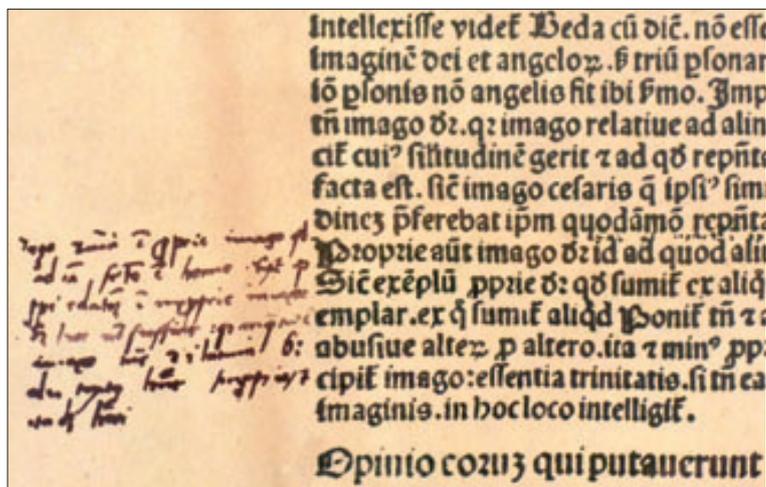
D'une part, les 150 psaumes sont autant d'expériences concrètes jaillies de la vie d'hommes et de femmes aux prises avec les réalités heureuses ou malheureuses de l'existence. Et d'autre part, l'immense richesse du livre des Psaumes

permet d'exprimer toute la gamme des émotions, jusqu'aux plus violentes et les moins avouables. Ces prières ne font pas l'économie des sentiments: joie, tristesse, peur et même la colère. Paradoxe même, les paroles violentes peuvent devenir expression de la compassion pour toutes les personnes vivant l'extrême de la violence. Prier les psaumes donnent la parole aux personnes qui n'ont plus la force de crier. À ceux qui sont sans voix, ils permettent d'exprimer leur détresse et leur désarroi. À ceux qui sont victimes de violence, une possibilité de s'adresser à ce Dieu pour eux si lointain.

La prière de Jésus qui s'incarne dans notre humanité, s'appuie sur les paroles et l'expérience des psalmistes. Pour les chrétiens, les Psaumes nous mettent en rapport avec le Fils, car ils annoncent Jésus Christ, parlent de lui et ont été priés par lui. Prières, les psaumes libèrent donc la parole, le contenu de nos prières. Ils nous autorisent à prier avec les mots de Dieu.

Jésus prie le Père dans l'Esprit

La prière est la forme la plus noble du désir de communion avec Dieu. Pour Jésus, elle permet d'être et de rester en relation avec Dieu, Père, Fils et Saint Esprit. Elle maintient le croyant dans le cercle vertueux du dialogue avec Dieu. Elle enjoint à mettre son assise en dehors de soi, à déposer sa vie dans le cœur de Dieu. Elle peut revêtir divers types (méditation, oraison, office des heures, etc.) et plusieurs formes:



Autographe de Martin Luther, fac-similé, exposition permanente sous le thème «Bible-Monastère-Luther», au couvent évangélique des Augustins, Erfurt

Photo: Presse-Bild-Post



Les gens se retirent dans la nature et veulent être seuls. Jésus de Nazareth connaissait aussi de tels moments.

louanges, actions de grâce, intercession, demandes, supplications, bénédictions, hymnes, etc.

En nous apprenant à prier, Jésus nous apprend à aimer. Jésus donne

en exemple et comme modèle, par exemple la supplication du père de l'enfant épileptique face à l'incapacité des disciples à pouvoir opérer une guérison ou encore il incite

les disciples à veiller à Gethsémani pour leur montrer la force du combat dans la prière. Plus précisément, dans le Sermon sur la Montagne, Jésus nous donne des repères pour

notre prière: «Toi, quand tu pries...». Il parle d'abord du lieu de la prière: «Toi, entre dans ta chambre» (Mt 6,6): la chambre, c'est-à-dire au plus profond de toi, et ensuite du contenu: là tu diras: «Notre Père», accompagné par Jésus dans l'Esprit qui prononcera avec toi «Abba».

Le Notre Père

L'originalité du contenu de la prière du Notre Père n'est ni dans sa brièveté, ni dans le choix des thèmes, mais dans le mouvement et le Règne, car les demandes se trou-

vent toutes dans les prières juives en particulier dans la prière des 18 bénédictions juives. Le Notre Père comporte deux parties. Il est en premier lieu un regard contemplatif sur Dieu à qui il est demandé de faire «son travail» de Père, tout d'abord par trois demandes qui Lui sont adressées (*l'évangile de Luc n'en a que deux*): le Nom, le Règne, la Volonté, puis ensuite trois autres demandes pour «nous»: le pain, les dettes / pardon, le mal. La demande à propos du pain de ce jour, nous rappelle que la prière n'est pas

qu'une affaire personnelle, une spiritualité détachée du concret. Elle concerne le vivre ensemble (*le politique*): faire en sorte que tous aient à manger en suffisance, car le manque est source de violence et la surabondance est source de gaspillage.

Le Règne d'un Dieu proche

Cette prière est celle de Jésus, le Fils, Celui par qui le projet de Dieu se réalise car il est le pain, le pardon, le soutien, la délivrance. La nouveauté de la prière du Notre Père est donc

Christ à l'huile, de Wolf Huber, ancienne pinacothèque de Munich



Photos: Presse-Bild-Poss



Photos: Nadine Crausaz

Festival de la Culture Soufie de Fès. Chant piyoutim à la Synagogue Danane.

Le pardon, une condition pour la paix

Le Notre Père est une prière d'attente, d'espérance, où tout dépend du Père. Tout est demandé au Père, sans contrepartie de la part de celui qui prie, sauf sur un point qui est d'autant plus important qu'il est le seul. Celui qui prie présente et offre à Dieu le pardon accordé aux autres: «Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.» (v.12-15) Dans cette prière, les personnes pour lesquelles nous prions sont désignées en «nous», ce qui implique un lien solidaire, une communion entre tous les êtres humains. Le pardon et la reconnaissance de l'autre est une condition indispensable pour que la paix advienne entre les peuples.

Le Notre Père est d'abord une prière objective, une contemplation de Dieu, Père. Il ne s'agit pas d'abord de faire part de ses états d'âme subjectifs. «Il s'agit d'être cohérents et non hypocrites (Mt 6,5) et ne pas «rabâcher» comme les païens, c'est-à-dire ne pas mettre la pression sur Dieu» (Mt 6,7). En revanche, la répétition doit nous rendre assoiffés de Dieu, ouverts au Père de tous et disponibles au travail de l'Esprit en nous, car nous sommes fils et filles de Dieu par grâce. Ce Père connaît nos besoins qui y pourvoira et non

essentiellement la demande à propos du Règne. Pour les chrétiens, le Règne est déjà là. Il a été proclamé par Jésus. Ce Règne n'est pas celui du monde mais celui de Dieu au bénéfice de l'être humain: libéra-

tion guérison, consolation, réconciliation, restauration de la dignité, de l'intégrité, de l'espérance. C'est un Règne surprenant. Il advient dans la faiblesse et l'inapparence: sa signature ultime, c'est la Croix.



Festival de la Culture Soufie de Fès. Ensemble juif Matruz à la Synagogue Danane.

les humains, lui qui donne selon son bon vouloir de façon égale à tous (cf. Mt 20,8). Commencant par le Père et se terminant par le mal, cette prière nous rappelle, si besoin était, que nous ne sommes jamais déçus de notre condition de fils, de filles de Dieu.

Être en prière

Être en prière, c'est pour nous être disponibles pour accueillir ce qui naît de notre propre vie, de notre relation amoureuse au Seigneur, laisser faire le Seigneur en nous, exprimer le cri que nous poussons à la vie que nous avons à vivre au présent, et non un repli vers le passé ni une angoisse face à l'avenir. Le temps de la prière est un temps d'oraison, d'ouverture à la présence

du Seigneur, de réorientation hors des distractions, des choses qui ont trop d'importance pour nous. Autrement dit, par la prière, il s'agit d'être présents à la Présence et se laisser aimer par Dieu, Père, c'est-à-dire Source et origine de toute vie et aussi tendre et miséricordieux comme une mère. Il s'agit de prier d'un cœur pur, sans barrage en s'ouvrant à l'irrigation de Dieu en nous.

La prière est l'expression du désir de Dieu. Mais on ne peut désirer que ce qu'on connaît. Autrement dit, Dieu habite déjà en nous. Par la prière nous faisons mémoire de la présence du Dieu trinitaire, Père, Fils et Esprit en nous et en chaque personne quelle qu'elle soit. La prière est structurante pour la per-

sonne en tant qu'être humain et être de relation avec Dieu et les autres.

Le modèle de la prière franciscaine est le Notre Père. Une prière objective qui commence par louer Dieu, lui demander d'être lui-même, et ensuite de formuler nos demandes. On disait de Saint François qu'il était devenu prière. Sur ce chemin de vie on peut se poser la question: qu'est-ce que j'ai laissé agir en moi depuis la prière précédente? L'enjeu de la prière est de parler à Dieu, de se mettre en relation avec Lui et seulement ensuite de Lui adresser nos demandes en communion avec tous les êtres humains de notre terre, en un mot: s'adresser à Dieu pour aimer Dieu et aimer son prochain.

L'art franciscain de la prière

Existe-t-il des formes de prière typiquement franciscaines? Peut-on apprendre la prière franciscaine? Des méthodes et des chemins spécifiques sont-ils disponibles? De nombreux ouvrages traitent des formes de vie, de mystique et de spiritualité proprement «franciscaines». Chacun de ces domaines d'expérience implique la prière. Niklaus Kuster



Sœur Soleil



Frère Mort



Frère Vent et toutes les conditions météorologiques

Prier à la manière de St-Damien?

Les pèlerins d'Assise qui ont participé à l'office du matin ou du soir à St-Damien aiment redescendre vers le petit couvent au pied de la ville pour prier dans la modeste chapelle, en compagnie des frères et de nombreux fidèles. Certains parlent d'un «Taizé franciscain». Les prières sont animées par des chants entraînants, les mélodies simples des psaumes, le chant alterné des frères et des fidèles, ainsi que par des moments de silence partagé. Comme tout le monde chante, certains avec moins de talent que d'autres, le chant n'est pas toujours parfait, mais la fraternité sincère avec laquelle des personnes de différentes langues se tournent vers le même Père céleste touche et émeut.

Culte sans expérience de Dieu

Celui qui souhaite apprendre à prier comme François est d'abord surpris par un détail dans son Testament. Le mystique écrit plus tard qu'il avait vécu pendant de longues années «comme s'il n'y avait pas de Dieu»! Comment est-ce possible dans une ville de 2000 habitants et douze centres religieux, où chaque quartier a son église pour le culte dominical? François, sans aucun doute, se rendait à l'église les dimanches et jours de fête en tant que jeune homme et commerçant. Cependant, participer au culte avec de beaux chants et des rituels solennels ne signifie pas nécessairement que les gens vivent aussi des

expériences de Dieu. François doit faire le deuil de son ambition et plonger dans une crise profonde de sens avant de rechercher personnellement Dieu.

Exprimer le désir en paroles

Sans l'aide de la famille, des amis et sans confiance en les experts nobles vivant dans les nombreuses communautés religieuses d'Assise ou au siège de l'évêque, François recherche d'abord seul: il se retire souvent pendant des heures de la ville où il vit intérieurement déchiré et découvre une crypte dans une petit prieuré abandonnée hors des murs. La faible lumière qui pénètre dans la sombre voûte de pierre lui permet de percevoir son désir: la lumière d'en haut dans un monde obscur et dans les expériences sombres qui taraudent le jeune homme, ses traumatismes de la guerre, de la prison et de la maladie. Dans la crypte de San-Masseo, François exprime son désir en ces termes:

*Toi, lumière sur ce monde,
illumine les ténèbres de mon cœur
et accorde-moi une foi qui guide,
un espoir qui soutient
en toutes circonstances,
et un amour qui s'adresse
à chaque être humain!
Permetts-moi de te connaître,
ô Dieu, et de comprendre la voie
que tu souhaites que je suive.*

Des lieux de proximité avec Dieu

La prière est inspirée par la Bible et montre que le chercheur l'écoute

attentivement lors des célébrations liturgiques. Elle accompagne François pendant des mois. Après le silence à San-Masseo, d'autres lieux lui offrent des expériences inattendues de proximité avec Dieu: les rencontres avec les lépreux à San-Lazzaro et la rencontre avec une icône à St-Damien. Les personnes dans le besoin laissent entrevoir la proximité du Christ ressuscité en tant que frères et sœurs préférés de Jésus-Christ. À St-Damien, c'est une icône qui montre le Christ humainement pauvre, crucifié et ressuscité, les bras grands ouverts sur le chemin. Les disciples et amis sur le tableau préparent le chercheur à une expérience de vocation qui le conduit à «suivre les traces de Jésus».

Trois orientations de la prière

François devient disciple de Jésus. Il se laisse guider par l'Évangile et exprime à travers sa vie qu'il reconnaît en Dieu le Père de tous les êtres humains. C'est pourquoi il se considère comme le frère de chaque être humain. Lorsque des compagnons se joignent à lui, et qu'ils sont suivis, avec Claire, par des sœurs, il écrit à celles-ci dans une forme de vie génialement condensée:

*Inspirées par Dieu,
vous vous êtes faites filles du Père céleste,
et unies intimement à l'Esprit Saint,
pour suivre librement Jésus Christ
comme les apôtres...*

Le court texte décrit trois orientations de l'amitié avec Dieu et de la prière. Dieu est un TU au-dessus de nous et de tous, paternel et maternel, qui unit fraternellement chaque personne. Dieu est un TU en chaque personne, inspirant, créatif et encourageant au plus

profond. Et Dieu est ce TU au milieu de nous et avec nous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps. Selon le lieu et la disposition, ceux qui prient sont plus proches du regard vers le ciel, du voyage vers leur propre profondeur ou l'écoute du Christ ressuscité.

Imagination de l'amour

Contrairement à Saint Benoît de Nursie avant lui ou Ignace de Loyola après lui, François d'Assise n'impose ni ordre de prière ni méthodes de contemplation. Lorsqu'un compagnon cherche des instructions plus précises, François lui écrit fraternellement et «comme une mère», il lui dit que son propre cœur sait comment il peut plaire le mieux au Christ! La foi est essentiellement amitié, et ni le dialogue avec un ami ni le fait d'être en chemin avec lui n'ont besoin d'instructions! François fait confiance à l'imagination de l'amour et respecte la liberté individuelle.

Notre Père à tous...

François fascine par sa propre manière de prier. Les frères nous transmettent une «Méditation sur le Notre Père» qui montre de manière éloquente comment la prière de Jésus méditée à sept moments de la journée façonne la pensée, la foi et l'espérance du Poverello – jusqu'à sa mission de paix en Égypte, où il reconnaît aussi en des personnes musulmanes les fils et filles de Dieu.

... et la force de l'Esprit

De magnifiques hymnes sur les vertus célèbrent les dons du Saint-Esprit. Et dans une litanie de ses plus >



Frère Feu



Sœur Eau



Loue-Toi à travers tous ceux qui supportent la détresse



Frère Lune et les étoiles

*Les 7 oculi sont regroupés en
une rosace dans le désert égyptien,
à El Quseir, près de la mer Rouge.
Photos: Elisabeth Rudolf*

beaux noms divins, François ajoute une vingtaine de noms divins féminins. En voici un extrait:

*Toi – Amour tendre,
Toi – Charité,
Toi – Sagesse à goûter
Toi – Beauté
Toi – Sûreté
Toi – Joie profonde
Toi – Notre Espérance,
Toi – Justice et Prudence,
Toi – Douceur et Force!*

Les maîtres franciscains de la prière

François n'est pas un théologien, mais un poète. Dans le Cantique de frère Soleil, il se joint à toutes les créatures pour louer le Créateur commun. Des décennies après sa

mort, les théologiens franciscains ont écrit des chefs-d'œuvre qui décrivent systématiquement l'art de la prière franciscaine. Saint Bonaventure esquisse la «Triple voie vers Dieu». Il encourage à se plonger avec sa propre personne dans des scènes bibliques et à entrer en dialogue avec des personnages bibliques.

En Allemagne, David d'Augsbourg écrit un classique sur la prière. Il identifie sept attitudes fondamentales dans le Notre Père: les persécutés et les tourmentés sont spécialement concernés par la demande de délivrance, les opprimés et les tentés par la demande de force en temps d'épreuve, les pécheurs par la demande de par-

don, les nécessiteux par la demande du pain quotidien. Les fils et filles espèrent que la volonté de Dieu soit faite, les amis attendent que son Règne vienne, et les amoureux souhaitent que son nom soit reconnu partout! Partout où les gens prient ensemble, ils le font dans des situations et dans des émotions variées. Ce qui est spécifiquement franciscain, c'est qu'ils le font ensemble et fraternellement.

L'auteur de l'article a écrit un livre sur le sujet en allemand: Niklaus Kuster, Unser aller Vater. Beten wie Franz von Assisi (Patmos) Ostfildern 2020.

*Détail: Saint François d'Assise,
chapelle au sommet du chemin de
François, Sand in Taufers, Tyrol du Sud*



Photo: Presse-Bild-Poss

La prière soufie: essence et pratique

Merveille de la création: la simplicité et la complexité, l'éternel et l'éphémère, les joies et les peines les plus profondes peuvent coïncider de façon extraordinaire dans tous les instants, dans tous les lieux, dans toutes les situations... Cet homme qui respire, cet homme vivant, c'est toi! Celui qui porte, conscient ou non, le souffle de cette prière qui te relie à tous les hommes et à toutes les créatures, c'est toi! D'une lumière unique, tant de couleurs peuvent jaillir! Homme étonnant, unique et multiple qui porte le ciel, la terre et tout ce qui s'y trouve, quel doit être le pouvoir de ta prière lorsqu'elle est la conscience intégrante de tous ces degrés de l'existence? Shemsî Husser

Au plus profond de nous, sont inscrites les essences éternelles de toute la création, les réalités les plus subtiles et les plus mystérieuses, de tous les temps de toutes les époques, les perles du trésor divin habitant dans notre cœur. Nous sommes le canal de cette permanente transmutation entre le ciel et la terre, entre ces essences et leur manifestation à l'existence. Plus qu'une porte, plus qu'un pont, notre cœur est l'espace de la gestation de l'univers, celui de sa naissance permanente.

Pratique de la prière du cœur

L'organe ultime de la connaissance et de l'amour, c'est le cœur, mais encore faut-il le découvrir dans toutes ses profondeurs. Par la fonction de cet organe spirituel, l'invocation des Noms de Dieu et la pratique des vertus correspondante, l'homme priant est conduit à se revêtir des qualités divines et réalise ainsi l'Homme universel. Celui qui aspire à réaliser ce degré sublime doit comprendre ce qu'il implique comme effort et lutte contre l'ego usurpateur.

Les maîtres soufis ont enseigné dans cette voie de la prière certaines conditions de pratique: l'intention, le repentir, la sincérité et la vigilance.

En effet, prier sans avoir préparé le cœur est comme semer sur une

terre non défrichée. Il faut apprendre à se *prédisposer* afin de recevoir la Présence divine. Je ne dis pas *conformer* le cœur, car je craindrais que l'on comprenne qu'il doive s'identifier à une forme particulière. En effet, en arabe, cœur se dit «qalb», mot dont la racine évoque la notion de mutation, de transformation continue.

Le maître soufi Ibn Arabi souligne en ce sens l'analogie de ce cœur qui bat à chaque instant en relation avec notre souffle, avec le renouvellement permanent de la création et le renouvellement permanent des théophanies de la Présence divine qui assaille les profondeurs de l'être par une multitude de lumières, de secrets et de formes toujours nouvelles.

Ce cœur, organe de vision, est destiné à la contemplation, par une expérience spirituelle qui transcende les «credo» projetés par les pensées ou les croyances limitatives. Prier c'est donc apprendre à ce cœur cette capacité de reconnaître, où qu'il se tourne, la Face de Dieu, ce qu'enseigne le Coran.

Que nous ne soyons pas limités par une profession de foi particulière ou exclusive qui nous priverait de la Présence du bien-aimé dans une manifestation où ne saurions pas le reconnaître. Apprend, ô mon cœur, à reconnaître ton Seigneur dans la richesse permanente et

quotidienne de ses manifestations, quel que soit ton état.

L'intention

Voilà tout d'abord, la juste intention, que ce soit Lui qui me guide, par son Nom El HADI vers la connaissance de LUI par LUI, mais non pas en fonction de mes inquiétudes, de mes désirs ou de mes projections mentales.

Le repentir

Que le repentir au sens ancien du pathos m'aide à nettoyer ce cœur de tout ce qui le détourne et le voile de cette fonction de contemplation. Les religions peuvent avoir différents sens du péché, mais pour celui qui pratique une expérience spirituelle, celui-ci se résume à ce qui l'éloigne où le voile de la grande Présence.

La sincérité

La sincérité, c'est cette prédisposition qui donne l'unification de toutes les puissances de l'être au service de cette connaissance de cet amour, de cette contemplation. Le signe de cette sincérité réussie c'est que nos œuvres ensuite en témoignent par le service. C'est en ce sens qu'est souvent répétée cette célèbre phrase du Prophète Saydina Mohamad (sur lui les grâces unifiantes et pacifiantes): «La foi véritable est quelque chose qui surgit dans le cœur et dont la



Photos: Nadine Crausaz

Samaa mevlevi des derviches tourneurs de Konya, au Festival de la Culture Soufie de Fès, au Maroc.

sincérité se vérifie par les œuvres (çadda qahu-l-a'mal)». Prier c'est donc se vêtir des attributs divins qui sont l'expression de ses Noms sublimes que nous invoquons.

Comment pourrions-nous invoquer sincèrement le Généreux, AL KARIM, si nous ne nous vêtissons pas de la générosité, de la charité? Comment invoquer le Miséricor-

dieux, AR-RAHMAN, si nous ne sommes pas miséricordieux, compatissants? Laissons-nous imprégner par les couleurs multiples de Ses Noms de lumière dans toutes les situations de la vie quotidienne.

Shemi Husser, née en 1957, est la benjamine d'une fratrie de sept enfants au sein de laquelle la foi occupait une place centrale. Depuis son plus jeune âge, elle a expérimenté la force et la vérité que cela apporte dans la vie quotidienne. Shemi a exercé en tant que conseillère de santé - naturopathe de 1986 à 2010. En tant que fondatrice et directrice d'une école de praticiens de santé, elle a principalement enseigné un mode de vie, de pensée et d'action orienté vers l'éveil spirituel. Le bien-être à travers la force divine, une confiance absolue et une foi inébranlable étaient les fondements de son enseignement.

Sa rencontre avec le soufisme en 1986 a été une révélation qui a profondément bouleversé sa vie. Cela l'a amenée à une pratique plus intense et consciente des valeurs du souffle, de Dieu et de la Vie. Les enseignements de Mawlânâ Djalâl-ud-Din Rûmî et de son maître Shams de Tabriz continuent à être la principale source de son inspiration à ce jour.

Épouse, mère et grand-mère de 4 petits-fils, elle réside dans la région de Bienne et leur consacre une grande partie de son temps et leur transmet la Religion de l'Amour qui changea sa propre vie.

<https://espace-phoenix.com>

La vigilance

La vigilance, c'est le sens profond de ce qu'on appelle extérieurement la piété, c'est la capacité de préserver cette Présence permanente, non pas d'une façon figée, mais justement dans ce renouvellement continu. C'est la fidélité, la constance et la stabilité dans cette actualisation permanente et créatrice de la connaissance.

De la feuille à la racine: de notre état quotidien à notre réalité profonde.



Festival de la Culture Soufie de Fès, au Maroc. Danse khatak

L'homme de prière croit trouver parfois un lieu de repos pour son esprit en s'installant dans les profondeurs de son Être, mais pour le musulman jaillit en permanence un cri: «Allahou Akbar», «Dieu est plus grand encore».

Dieu est au-delà de cet arrêt, de cette étape si sublime soit-elle. Il n'y a pas de fin pour l'infini. Cette existence même porte l'exigence d'un renouvellement permanent de chaque instant. Nous sommes des vivants engagés dans une

relation avec les plus petits détails de la vie. Cette immensité qui est en nous ne nous dispense pas d'avoir faim et soif, d'avoir sommeil, d'avoir froid ou chaud, de souffrir et de mourir.

Le sens de cette prière c'est d'être la respiration permanente qui relie cette immensité à cet instant fugitif, cette conscience d'infini à cette émotion, à cette conscience fugitive d'une douleur, d'une peine d'une pensée, d'une souffrance.

Cette prière est la sève qui dans l'arbre humain relie la racine à la feuille. Elle est créatrice comme la sève crée la feuille ou le fruit, elle est conversion de nos ténèbres en lumière, de nos souffrances en joie, de notre ignorance en connaissance par le pouvoir de cette intercession de miséricorde qu'elle contient, pouvoir de vie qui fait de cette terre sans saveur un fruit délicieux et nourrissant. Comme dans la nature, la lumière par photosynthèse produit la végétation et les fruits.



Photo: Nadine Crausaz

La prière vivante – c'est du moins ce que nous enseignent les évangélistes

À travers le Notre Père, le Nouveau Testament nous offre une vision merveilleuse de différents mondes de prière intégrés. La foi et ses paroles peuvent être intériorisées par les individus, les cultures et les Églises. C'est ainsi que le mystère devient accessible à tout un chacun. Le Notre Père en est un merveilleux exemple. Mise en perspective.

Adrian Müller

«Prions comme Jésus nous l'a enseigné». C'est ce que nous entendons parfois de la part du célébrant pendant un service religieux. Mais d'où vient cette instruction? La réponse évidente est qu'elle provient de la Bible, plus précisément du Nouveau Testament. Cependant, il est surprenant de

constater que le Notre Père n'apparaît pas dans les plus anciens textes du Nouveau Testament, notamment les lettres de Paul. Même si Paul a rassemblé et transmis de nombreuses hymnes et prières, le Notre Père semble absent. Cela soulève la question de savoir si cette prière n'était pas

importante pour lui ou s'il ne la connaissait pas du tout.

Un regard sur les Évangiles

Les évangiles ont été rédigés un peu plus tard que les épîtres de Paul. L'évangile de Marc est considéré comme le plus ancien évangile du Nouveau Testament. Pourtant,

Marc n'a pas consigné le Notre Père dans son texte. Il était pourtant important pour lui d'écrire le plus rapidement et le plus largement possible la vie de Jésus de Nazareth, pour qu'elle ne tombe pas dans l'oubli. L'évangile de Jean, probablement de loin l'évangile le plus tardif de la Bible, est également passionnant. Jean ne transmet pas non plus le Notre Père.

Dans l'évangile de Luc, nous trouvons une instruction de prière de Jésus à ses disciples: «Père, que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne. Donne-nous chaque jour le pain dont nous avons besoin! Et remets-nous nos péchés; car nous aussi, nous remettons à chacun ce qu'il nous doit. Et ne nous soumetts pas à la tentation!» (Lc 11,2b-4). D'une certaine manière, nous prions différemment de ce que Jésus enseigne à ses disciples dans l'évangile de Luc! Chez Luc, certaines choses manquent et d'autres sonnent de manière inhabituelle, différente. Et ce n'est pas seulement dû à la traduction.

Il ne nous reste plus que l'évangile de Matthieu! Trouvons-nous en lui le modèle pour la liturgie? Ou bien Jésus a-t-il lui-même enseigné différentes variantes de son Notre Père? Si l'on prend le texte grec, on pourrait traduire de la manière suivante: «Notre Père qui est aux cieux, ...» (Mt 9). Mais pourquoi «cieux» et non «ciel»? Pour les juifs de l'époque – Jésus de Nazareth et Matthieu étaient tous deux juifs – il n'y avait pas un ciel, mais sept. Même aujourd'hui, les amoureux vivent au septième ciel. Ce pluriel était donc compréhensible. Mais dans la liturgie, nous prions «Notre Père qui es aux cieux». Sinon, le Notre Père de la liturgie suit assez bien l'évangile de Matthieu.

Ferme la porte

Dans l'évangile de Matthieu, nous trouvons encore une autre particularité. «Quand vous priez, ne faites pas comme les hypocrites, les in-

conséquents! Lorsqu'ils prient, ils aiment se placer dans les synagogues et aux coins des rues pour être vus des gens. Amen, je vous le dis: ils ont déjà reçu leur récompense. Et toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme la porte, puis prie ton Père qui est dans le secret! Ton Père, qui voit aussi ce qui est caché, te le rendra. Quand vous priez, ne rabâchez pas comme les païens, qui pensent qu'ils ne seront exaucés que s'ils multiplient

➤ **Nous ne prions pas seulement le Notre Père dans le silence de notre chambre, mais aussi et surtout en communauté, dans la prière et les célébrations.**

les paroles. Ne faites pas comme eux, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant même que vous le lui demandiez. C'est ainsi que vous devez prier: Notre Père...» (Mt 6,5-9a).

Nous prions pourtant le Notre Père en public, ensemble dans la liturgie; oui, cette prière est devenue une identification directe pour nous chrétiens. Nous ne prions certainement pas le Notre Père uniquement dans le secret de notre chambre, mais aussi et surtout en communauté, dans la prière et les célébrations. Alors sommes-nous en train de faire fausse route? Devrions-nous réapprendre? Ne plus prier le Notre Père que dans le secret de notre chambre? Et pourquoi le Notre Père dans le silence? On pourrait y prier: «Mon Père qui es aux cieux».

Prier comme les disciples de Jean

«Il arriva qu'un jour, Jésus priait en un lieu. Lorsqu'il eut terminé sa prière, l'un de ses disciples lui dit: «Seigneur, apprends-nous à prier comme Jean a appris à ses disciples à prier! Il leur dit alors: «Quand vous priez, dites: Père, ...»» (Lc 11,1-2).

Luc place le Notre Père dans un autre contexte que Matthieu. Chez

Luc, les disciples de Jésus se comparent aux disciples de Jean et souhaitent que Jésus leur donne une prière qui puisse donner une identité à leur groupe, une prière qui unisse les disciples de Jésus. Il s'agit d'une prière qui peut créer une communauté entre les disciples de Jésus – et qui, de ce fait, crée une sorte de démarcation par rapport aux disciples de Jean, qui ont également reçu leur propre prière de Jean. Désormais, chez Luc, on peut reconnaître par la prière prononcée à haute voix qui est un disciple de Jésus et qui est un disciple de Jean. Des problèmes surgiront lorsque ces deux groupes de disciples voudront prier ensemble. Est-ce encore possible? La Bible ne répond pas à cette question.

Notre Notre-Père

La traduction unique de 2016 traduit par «Notre Père qui es aux cieux». Dans la liturgie, les catholiques prient «Notre Père». En grammaire allemande, il serait toutefois correct de dire «Unser Vater». Nous disons «ma fille est spirituellement musicale et mon fils aime les histoires de Jésus». En latin, on dit toutefois «Pater noster». Les catholiques qui ont longtemps utilisé le latin à la messe se sont habitués à dire «Pater noster», puis «Notre Père». Les habitudes liturgiques restent souvent longtemps en place – et deviennent parfois des caractéristiques identitaires. Même si cela ne plaît pas aux professeurs d'allemand.

L'Einheitsübersetzung 2016 comporte «dans le ciel». De même la Bible de Zurich et la Bible de Luther 2017 écrivent «au ciel». La Bible d'Elberfeld, qui formule ses textes de manière moins explicite pour la liturgie, traduit par «Priez donc ainsi: Notre Père, qui (tu es) dans les cieux». Mais comment prier maintenant les parenthèses (tu es)?

Il est intéressant de noter que la liturgie catholique en langue



Jean l'évangéliste



Luc l'évangéliste

française évite certains problèmes liés à la langue allemande. Elle utilise le pronom «notre» «Notre Père qui es aux cieux ...» et la traduction au pluriel «cieux» correspondent au grec. Par la suite, il est dit au singulier: «... que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel».

Classification de Luc et Matthieu

Les recherches suggèrent que Luc est plus proche du Notre Père de Jésus de Nazareth. Matthieu a probablement intégré davantage la

prière dans son contexte culturel et a ainsi élargi et adapté le contenu de la prière pour sa communauté. Ses ajouts et corrections théologiques ont un sens théologique et culturel pour son entourage.

Le Notre Père est rapidement devenu une prière formatrice des premiers chrétiens. Selon *Didachè 8,3*, les chrétiens devraient le prier en privé en plus de la liturgie officielle: «Trois fois par jour, vous devriez prier ainsi.» La Doctrine des Douze Apôtres (*Didachè*) est un texte pa-

léochrétien, probablement du premier siècle après J.-C. probablement écrit en Syrie. La *didachè* a encore de l'influence aujourd'hui sur le déroulement de la célébration de la messe catholique romaine.

Une inculturation franciscaine

François d'Assise (XIII^e siècle) a pris la version liturgique du Notre Père et l'a méditée. Il s'agit pour le saint d'une intériorisation et d'un approfondissement du Notre Père: «Ô très saint Père notre: notre Créa-



Marc l'évangéliste



Matthieu l'évangéliste

Photos: Adrian Müller

➤ **La méditation du Notre Père invite à s'asseoir et à rédiger soi-même une méditation sur la prière de Jésus de Nazareth.**

teur, Rédempteur, Consolateur et Sauveur. Qui es dans les cieux: dans les anges et dans les saints. Tu les illumines pour qu'ils connaissent, car tu es, Seigneur, la lumière. Tu les enflames pour l'amour, car tu es, Seigneur, l'amour. Tu habites en eux

et les remplis de bonheur, parce que tu es, Seigneur, le bien suprême, le bien éternel, de qui vient tout bien, sans lequel il n'y a rien de bon. Que ton nom soit sanctifié: brille...». De l'ancien italien, il reprend le ciel également au pluriel.

Cette méditation du Notre Père invite à s'asseoir et à rédiger sa propre méditation sur la prière de Jésus de Nazareth. On peut bien sûr choisir une version comme base, que ce soit celle de Luc, de Matthieu ou celle de la liturgie. Un

autre approfondissement du Notre Père peut être réalisé avec des crayons de couleur. On écrit côte à côte la version de Luc et celle de Matthieu, puis on souligne en bleu les mots dont les deux évangélistes ont besoin, en vert ceux dont seul Luc a besoin, en rouge ceux dont seul Matthieu a besoin. Attention: «Et remets-nous nos dettes» (Mt 6,12); «Et remets-nous nos péchés» (Lc 11,4) ne veulent pas dire la même chose! Je vous souhaite de bons moments de prière!

Click to pray – quand un SMS du Pape arrive

Presque tout est faisable sur un smartphone, même méditer et prier! Lorsque le Vatican a lancé l'application de prière *Click to pray* – en français: «Clique pour prier» – j'ai tout de suite été intéressée. Sarah Gaffuri

Non seulement le Pape François, que j'apprécie beaucoup, y publiait ses intentions de prière mensuelles et quotidiennes, mais on pouvait aussi y participer activement: rédiger des prières, recevoir des rappels

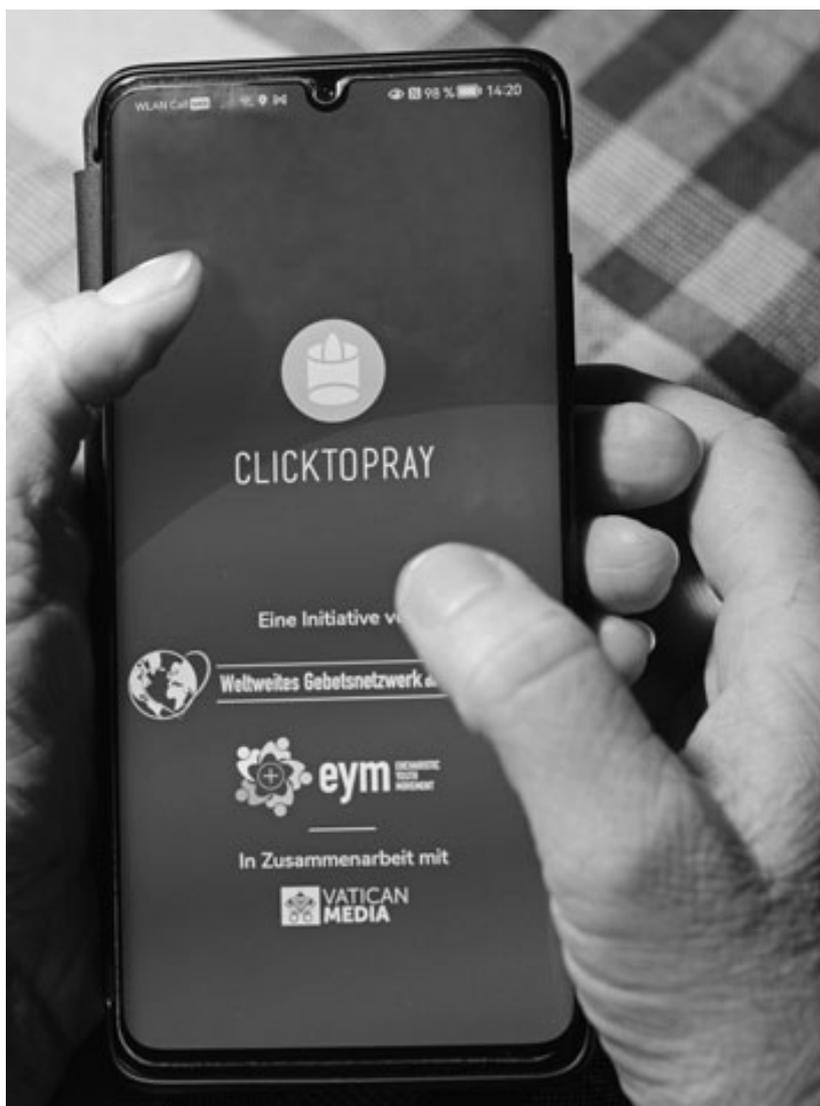
réguliers pour sa propre prière et bien plus encore.

Et s'il n'y avait pas de petits cœurs...

Après avoir installé la nouvelle application sur mon smartphone,

j'ai généreusement défini quatre créneaux horaires pour la prière: le matin au réveil, l'après-midi, en fin d'après-midi pendant la pause de travail et tard le soir avant de me coucher. À chaque heure programmée, un message s'affichait. Je cliquais dessus, déverrouillais le téléphone, lisais la prière indiquée, puis cliquais sur un cœur à côté du «Amen» final. Parfois, j'écrivais ma propre prière, à laquelle les autres ajoutaient leur «Amen» ou bien pas de prière du tout, ce qui m'agaçait un peu.

Les demandes de prière partagées par d'autres, que je pouvais soutenir avec mes petits cœurs «Amen», commenter avec une réponse ou simplement ignorer, m'irritaient par moments. C'était particulièrement le cas lorsque quelqu'un demandait dans sa prière que sa fille réfléchisse à son divorce ou que son fils trouve enfin une femme. Comment pouvais-je savoir si la fille ne vivrait pas mieux après son divorce? Était-elle malheureuse d'une autre manière? Et le fils avait-il vraiment envie d'une femme? Face à ces questions, je me suis contentée de faire défiler la page. Les énumérations farfelues d'un maximum de saints, agrémentées d'images mignonnes, d'emojis et de majuscules, relevaient de la catégorie: «Je ne dois pas tout comprendre.» Au lieu de cela, je suis restée attentive à un appel à la paix ou à une prière demandant la guérison ou le réconfort. Prier et consoler!



Photos: Presse-Bild-Poss

Application de prière



Prier au moyen de son téléphone portable

En cliquant sur le bouton «Signaler», j'ai systématiquement signalé à l'administration ceux qui priaient directement pour des causes politiques, généralement des Américains et Américaines catholiques de droite. Acclamer Trump dans l'application de prière du Pape? Ce n'était pas vraiment mon truc.

Trop de bonnes choses

Mon enthousiasme initial s'est toutefois rapidement estompé. Les quatre appels à la prière quotidiens étaient trop fatigants pour moi, d'autant plus que l'application proposait d'ajouter un Ave Maria à chaque prière. L'omission de cet ajout me donnait mauvaise conscience. De plus, il m'était impossible de me déconnecter mentalement pendant le travail. J'ai réduit les quatre temps de prière à deux, puis à un seul. Le téléphone s'allumait tard le soir, alors que nous étions confortablement installés dans le salon ou déjà couchés. «Qui t'écrit encore à cette heure-

ci?», me taquinait mon mari. «Le Pape», répondais-je nonchalamment. Ou je sortais l'artillerie lourde: «Jésus a encore besoin de quelque chose.»

Avec le temps, ma réaction aux messages de l'application a diminué. Je ne priais pas moins, mais presque jamais au moment suggéré par l'application. Des problèmes techniques sont venus s'ajouter à la pression que je ressentais. Je devais sans cesse me reconnecter, ce qui n'était pas si simple, car le mot de passe fonctionnait parfois et parfois non. Les intentions de prière du Pape ne parvenaient plus à mes petits cœurs, ce que je prenais trop personnellement. Un rapide coup d'œil sur le mur des lamentations virtuel de l'App Store m'a révélé que je n'étais pas la seule à avoir des problèmes, mais que le support était plutôt mauvais. Plutôt que de continuer à lever les yeux au ciel à chaque annonce «Priez avec Jésus le soir», j'ai décidé qu'il valait mieux arrêter l'application.

Après tout, je voulais associer des aspects positifs à ma foi.

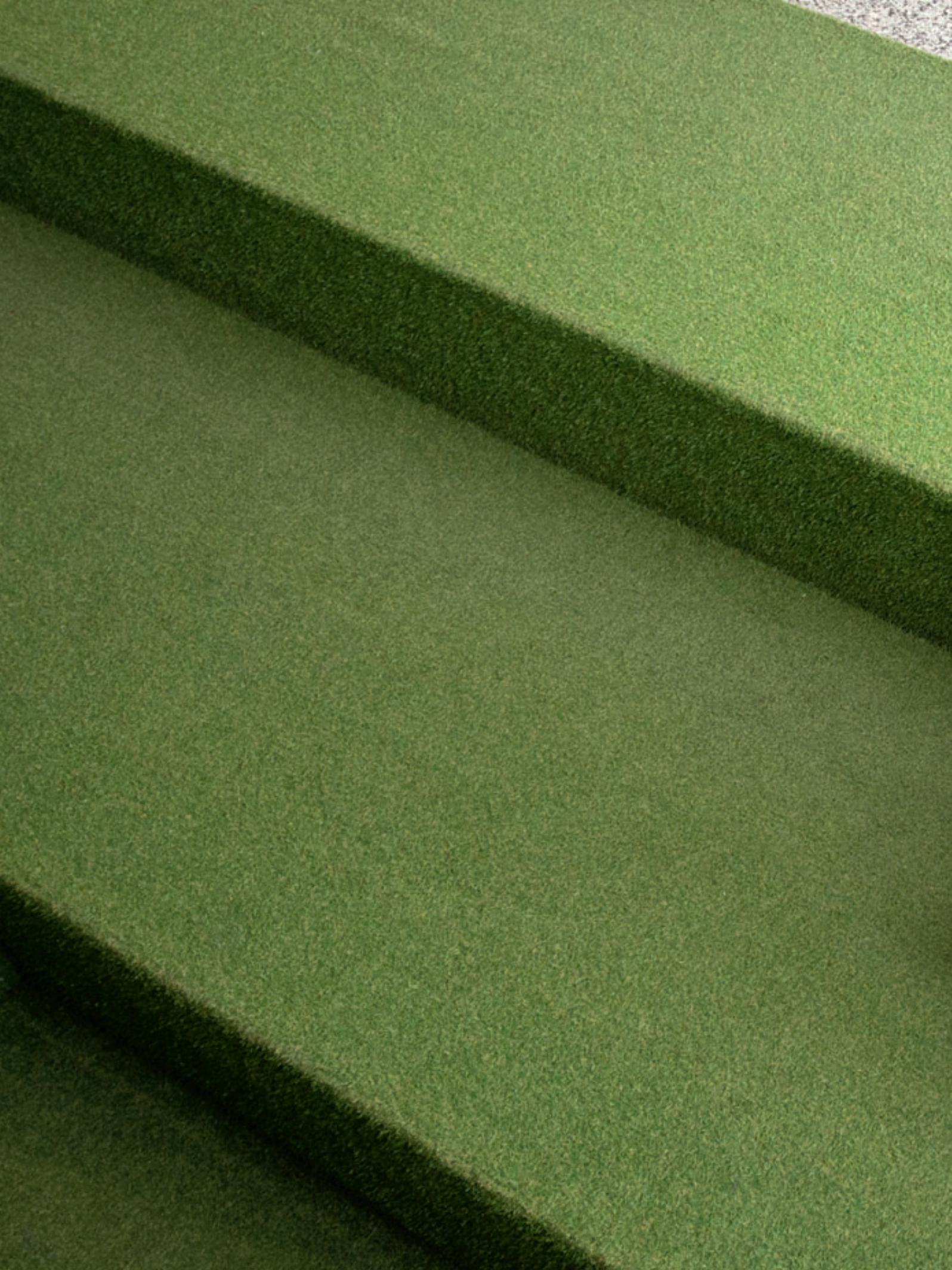
Rafraîchissement grâce à la mise à jour, mais...

J'ai relégué l'application au fin fond de mon smartphone et je l'ai oubliée. Jusqu'à ce que j'apprenne qu'elle avait de toutes nouvelles fonctions permettant de faire des retraites ignatiennes ou d'approfondir certains domaines spirituels. J'ai donc décidé de lui donner une nouvelle chance.

Après la dernière mise à jour, l'interface utilisateur est devenue très belle et moderne. Les apparitions du Pape François sont présentées de manière claire et offrent de nombreuses découvertes: vidéos, discours, cercles thématiques.

Malheureusement, l'allemand est parfois plus que saccadé: «Sie die ganze Woche» invite de manière un peu confuse à se faire une idée du calendrier. Les thèmes «se préparer», «ressentir» et «rester»

Suite page 26 >







Street art. Dans les rues de Porto au Portugal

semblent étranges. De nombreux textes sont rédigés de manière imbriquée et semblent incroyablement compliqués. Dans certains cas, je ne comprends même pas ce qui est dit. Comme je soupçonne un problème de traduction, je passe à l'anglais. C'est beaucoup mieux! Je me réhabitue à l'application de prière et l'utilise plus régulièrement.

Soudain, je ne peux plus écrire mes propres prières. Après avoir passé du temps à taper pour exprimer tout ce qui me touche, tout disparaît avec un message d'erreur lapidaire. Quelle frustration! Tout le monde peut prier, sauf moi! Personne ne donnera de petits cœurs

à mes prières! Je me ressaisis, me disant que ce n'est pas le problème. Mais toutes les deux semaines, je suis tout de même irritée par le fait que je ne peux plus partager mes propres prières. En tant que femme dans l'Église catholique, c'est de toute façon un nerf sensible. Je ne peux même plus cliquer sur «Amen»! À quoi sert une application appelée *Click and pray* si on ne peut ni cliquer, ni prier?

... à un moment donné, j'en ai eu assez

Un jour, j'en ai eu assez. Chaque fois que je prenais mon téléphone, une liste de choses à cliquer et à traiter m'attendait sur l'écran de

verrouillage: appels manqués, messages, gros titres. Entre autres, les invitations à la prière que j'avais manquées.

J'ai désactivé toutes les notifications du téléphone. Depuis, je ne vois plus sur l'écran de verrouillage que les personnes de mon cercle proche qui me cherchent. J'ai également attribué un statut spécial à l'application *Click to pray*. Mais elle fonctionnait de nouveau mal: plusieurs fois par jour, elle me demandait de prier, pour ensuite me rejeter sans ménagement lors de la connexion. J'ignorais de plus en plus les messages et j'ai envisagé de retirer le statut spécial de l'application ou de la supprimer complète-



Photos: Adrian Müller

ment. Mais j'avais l'impression de rompre avec le Pape. J'ai donc laissé les messages s'accumuler et les ai supprimés de temps en temps. Et je priais hors ligne.

En vue de l'écriture de cet article, je lui donne toutefois une nouvelle chance: après tout, l'application est régulièrement remaniée. Il me faut trois tentatives pour me connecter. Je décide de m'y remettre vraiment cette fois-ci. Après avoir effectivement pu publier une prière, je me résous même à mettre une photo de profil. Que je ne peux ensuite plus effacer quand je change d'avis.

Eh bien, je me dis, laissons cela, voyons plutôt si la version allemande est meilleure! Je change la

langue dans les paramètres et passe à l'allemand. Ici, rien n'a changé. J'essaie de revenir à l'anglais: malheureusement, c'est impossible. Je supprime mon profil

➤ **Il est globalement beaucoup plus simple d'aller à l'église la plus proche et d'allumer un cierge – ou tout simplement de prier soi-même.**

et en crée un nouveau. Il n'est plus disponible qu'en allemand: toute tentative d'activer l'anglais est systématiquement suivie d'un message d'erreur. En revanche, le

bouton qui me permet de définir le mot du jour est rédigé en norvégien. Je tente une dernière astuce pour échapper à l'allemand bizarre et passe à l'italien. Hourra, ça marche! Cependant, je dois dire que dans l'ensemble, il est déjà beaucoup plus facile d'aller à l'église la plus proche et d'allumer un cierge – ou tout simplement de prier soi-même. Et qui a le temps d'apprendre des langues étrangères juste pour pouvoir prier avec les autres? Nous aurions pu nous en tenir au latin...!



Photos: Berggeist007/pixelio.de; Adrian Müller; Presse-Bild-Poss



Les groupes de prière: une question de spiritualité personnelle

À Zurich aussi, la plus grande ville de Suisse, les catholiques se réunissent régulièrement pour prier. Sarah Gaffuri

La prière du rosaire est de loin la plus populaire. Presque toutes les paroisses la proposent et elle est souvent dirigée par les fidèles eux-mêmes. Les prières de paix et les prières du midi sont également répandues, elles ont des habitués et des invités occasionnels. Nombre d'entre elles sont organisées de manière œcuménique. L'association Oremus, qui gère une chapelle d'adoration perpétuelle dans le Niederdorf, est peut-être moins orientée vers l'œcuménisme. Pendant la journée, six jours par semaine, la chapelle est accessible à tous ceux qui souhaitent se retirer pour prier en silence au cœur de la ville. Tôt le matin et tard le soir, ainsi que les nuits du lundi au jeudi, l'espace de dévotion n'est ouvert qu'aux «adorateurs réguliers», comme l'indique le site du projet. L'objectif est de construire une chaîne ininterrompue d'adoration.

Nuit de prière à Zurich Seebach

Frères en marche a rendu visite à deux groupes de prière organisés par des croyants qui se réunissent régulièrement. Les offres ont à peu près le même âge, elles existent depuis trois décennies et demie; mais elles ne pourraient difficilement être plus différentes. Dans l'église Marie de Lourdes de Seebach, des fidèles se réunissent une fois par mois pour une nuit de prière qui dure effectivement toute la nuit. Les fidèles marquent ainsi le vendredi du Sacré-Cœur et le samedi de la Réparation du Cœur de Marie.

Le chapelet est récité trois fois, deux messes sont célébrées, il y a une procession aux flambeaux de la Vierge de Fatima et la possibilité de se confesser à plusieurs prêtres toute la nuit.

Ceux qui pensent qu'il s'agit d'une manifestation de niche seront surpris: à 22 heures, une centaine de personnes se sont déjà rassemblées dans l'église pour le premier chapelet; pour la messe de 23 heures, elles sont au moins la moitié de plus. La plupart sont d'âge moyen ou plus âgé, mais on peut aussi apercevoir quelques très jeunes gens. L'événement est retransmis par Radio Gloria. Nombreux sont ceux qui participent régulièrement, qui connaissent le déroulement et qui connaissent les chants et les prières du livret rouge d'Adoremus.

Ce sont précisément ces prières qui peuvent sembler un peu étranges aux nouveaux venus, surtout pour ceux qui se considèrent eux-mêmes comme ne faisant pas partie du spectre le plus progressiste de l'Église. On se souvient et prie pour tous ceux qui sont pris dans les «ténèbres» du paganisme et de l'islam – mais le récitant s'empresse d'ajouter spontanément le terme «radical» à celui d'islam. Également pour les Israélites qui peuvent «expérimenter le sang qui autrefois a été invoqué sur eux comme bain de rédemption et de vie». Une image qui semble étrange, surtout à l'époque des récents actes de guerre en Terre

sainte, mais qui, bien sûr, après réflexion, une image du sang qui doit être comprise de manière symbolique. En fin de compte, c'est une question de disposition spirituelle personnelle que de savoir si l'on perçoit les autres croyants plutôt comme des co-croyants ou comme



Photo: AdobeStock

des âmes non rachetées pour lesquelles on souhaite prier. En novembre, «mois des âmes pauvres», l'accent est mis à Seebach sur la rédemption de ceux qui ont besoin de prières, et il est fait référence à plusieurs reprises aux indulgences que l'on peut obtenir pour les défunts par certaines pratiques comme la confession, la prière et la visite du cimetière.

Prière de Taizé du groupe Krypta de Zurich

Le groupe Krypta de Zurich se réunit tous les vendredis au Grossmünster et, comme son nom l'indique, dans la crypte romane du temple réformé, où il se retrouve pour la

prière de Taizé avec de nombreux chants et des textes en plusieurs langues. Le groupe se compose de personnes de professions, d'âges et de confessions très différents. Ce dernier point est justement très important pour les membres: l'œcuménisme est un élément central de la spiritualité de Taizé. Ce soir-là, à la Helferei, une petite vingtaine de personnes se retrouvent dans la petite salle, chantent et prient ensemble. Un noyau dur de cinq à dix personnes est même présent chaque semaine.

Mais les deux groupes ont deux choses en commun: ils sont nés de l'initiative privée de croyants. Et l'homme ne vit pas que de la

prière. À Seebach, la nuit de prière est interrompue pendant une heure autour d'une tresse et d'un café, tandis qu'au Grossmünster, pain et fromage sont servis après les chants. Peut-être que, dans la conversation personnelle et pendant le casse-croûte, les différences ne semblent plus si grandes.



Chaque geste compte

Une variation de 0,1°C de plus ou de moins n'a guère d'impact sur le choix des vêtements appropriés. Mais sur le climat, si! Une différence d'un dixième de degré peut sembler insignifiante, n'est-ce pas? Et pourtant, chaque dixième degré de réchauffement de la Terre a des conséquences graves sur le climat et donc sur la situation mondiale.

Selina Stadler

Le dernier rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) a calculé le scénario catastrophe d'une hausse de 2°C de la température: alors qu'à 1,5°C de réchauffement, environ 1,1 milliard de personnes seraient exposées à des vagues de chaleur graves, au moins tous les cinq ans, ce chiffre passerait à trois milliards à 2°C de réchauffement.

Autrement dit, un tiers de la population mondiale devrait endurer de graves vagues de chaleur. La chaleur entraîne la sécheresse, qui, à son tour, affecte la production agricole, les récoltes et la nourriture de millions de personnes, en particulier dans les zones rurales. Les chiffres parlent d'eux-mêmes: à 1,5°C de réchauffement, la production de maïs dans les tropiques

baisse de 3% – à 2°C, la perte serait plus que doublée. Cela signifie davantage de faim, donc davantage d'injustices, de violences, de pauvreté et de migrations. Le droit à l'alimentation de millions de personnes dans le Sud global est sérieusement menacé!

La responsabilité est un principe étiq. Il ne s'agit pas de semer la panique ni d'engendrer un sentiment d'impuissance. Il importe de souligner l'importance de nos actions et de nos possibilités. Que ce soit par amour du prochain, par sens des responsabilités ou par souci de justice: les pays ayant le plus contribué à la crise climatique doivent agir. Bien que les répercussions des changements climatiques se fassent encore (relative-ment) peu sentir en Suisse, nous y avons contribué bien davantage,

beaucoup plus que les personnes qui luttent quotidiennement contre les conséquences dévastatrices. L'adoption de la loi sur le climat et l'innovation en juin 2023 a été une première étape en Suisse. Mais des mesures doivent suivre.

À chaque dixième de degré supplémentaire, les besoins en soutien financier d'urgence, en adaptation aux situations actuelles et en compensation des pertes augmentent. La théologienne réformée hollandaise Arianne van Andel appelle à assumer notre responsabilité et nos capacités pour rendre le monde meilleur: «Nous ne sommes pas des dieux et nous n'avons pas besoin de l'être. Nous sommes des êtres humains, avec nos limites et nos imperfections, mais aussi une étincelle divine, un immense potentiel pour faire le bien.»

La surconsommation aggrave le changement climatique. Cela menace les conditions de vie dans le Sud. Chaque contribution compte.



Photos: © Action de Carême/EPER

Moins, c'est plus

Moins de combustibles fossiles, moins de consommation, moins de CO₂: la réduction joue un rôle essentiel non seulement dans la lutte contre la crise climatique, mais aussi dans le temps du Carême. «*Moins, c'est plus.*»

Outre la purification et l'élargissement de la conscience, le jeûne vise également à renforcer les relations avec Dieu et notre prochain. Nous pouvons les impliquer dans nos efforts pour réduire notre consommation et faire des achats plus réfléchis, pour nous déplacer



Photo: © Luis Echeverria, Action de Carême

Moins, c'est plus

de manière plus durable ou pour mieux gérer notre temps.

Nous parlons d'«agrandir notre empreinte», lorsque nous nous engageons collectivement à rendre un comportement durable accessible à tous. Renforcer ou introduire de bonnes idées dans le voisinage, l'association ou le lieu de travail renforce le courage de créer ensemble un avenir durable.

Plus de nourriture saine

Photo: © Action de Carême

La campagne œcuménique 2024 de la Campagne de Carême et de EPER nous rappelle que «moins, c'est plus». Avec le message motivant «Chaque geste compte», les organisations souhaitent attirer l'attention sur la crise climatique et l'urgence d'agir. En plus de montrer les liens entre la crise climatique et la faim dans le monde, elles présentent des exemples inspirants de la manière dont nous pouvons œuvrer ensemble pour un monde plus juste.

<https://voir-et-agir.ch>

La grande lutte contre la sécheresse

Le Burkina Faso ne souffre pas seulement de la violence terroriste et des enlèvements ciblés. Le pays est également de plus en plus souvent en proie à une grave pénurie d'eau. Cela compromet la production agricole, l'élevage et, en fin de compte, la sécurité alimentaire et la santé des habitants. Les projets d'Action de Carême contribuent à utiliser plus rationnellement l'eau à disposition. Ralf Kaminski

Les champs s'assèchent, le bétail dépérit et les moyens de subsistance de nombreuses familles rurales du Burkina Faso deviennent si précaires qu'elles n'ont souvent pas d'autre choix que de quitter leur foyer. Elles se réfugient dans les grandes villes ou cherchent des endroits où les conditions climatiques sont plus favorables, parfois même dans un pays voisin. Cela augmente le risque de conflits, qui sont de toute façon assez nombreux dans ces pays d'Afrique de

l'Ouest – en proie au terrorisme et aux enlèvements.

«Nous avons déjà connu des sécheresses de temps en temps par le passé, mais depuis 2020, la situation s'est de plus en plus accentuée», explique Sam Barthélemy, coordinateur d'Action de Carême au Burkina Faso. «La conjoncture est particulièrement délicate lorsque les périodes de sécheresse coïncident avec les phases cruciales de développement des cultures agricoles, ce qui s'est produit à

plusieurs reprises ces dernières années.» Ainsi, rien qu'en 2021, les familles paysannes du nord du pays ont perdu près de 20 000 tonnes de leurs récoltes.

Toujours moins d'eau, toujours plus chaud

Le Burkina Faso subit déjà depuis 1990 les conséquences du réchauffement climatique, surtout dans le nord : il y a de moins en moins d'eau, il fait de plus en plus chaud, la fertilité des sols se détériore, le désert



Un agriculteur transporte de la nourriture pour le bétail sur sa moto. Il fait partie de l'association Soutong Nooma, où les agriculteurs travaillent ensemble pour améliorer leur situation alimentaire et l'équilibre écologique dans la province de Bam (Burkina Faso).



Photos: © Meinrad Schade, Action de Carême

L'association Soutong Nooma est composée d'agriculteurs. Ensemble, ils améliorent leur situation alimentaire et l'équilibre écologique dans leur région.

avance. Mais il est tout à fait possible d'améliorer les conditions de vie malgré ces phénomènes. C'est ce que montre par exemple un projet que soutient Action de Carême à Bourzanga, une commune rurale du centre-nord du Burkina.

«En 2020, il n'a pas plu pendant près de quatre mois, si bien qu'il est devenu de plus en plus difficile pour les habitants de se nourrir et de faire vivre leur bétail», rapporte Mariam Badini, responsable d'une organisation partenaire d'Action de Carême sur place. «Le manque d'eau potable était également un gros problème. Beaucoup devaient parcourir de longues distances pour trouver suffisamment d'eau potable – un fardeau de plus en plus lourd pour la santé des gens.»

De meilleures variétés de semences et une sensibilisation accrue

Entre-temps, la situation a toutefois nettement évolué, selon Badini. «Grâce à une meilleure planification et à des techniques permettant d'économiser l'eau, nous avons pu maximiser l'utilisation des ressources disponibles.» Grâce à l'agri-

culture et à la sylviculture agroécologiques avec des variétés de semences résistantes qui nécessitent moins d'eau, il a également été possible de réduire la dépendance aux précipitations saisonnières. «Nous avons ainsi pu maintenir des rendements agricoles stables, même lorsqu'il ne pleut pas pendant une longue période.»

Dans le cadre du projet, les familles d'agriculteurs de Bourzanga ont non seulement appris à modifier leurs techniques de culture en fonction de l'évolution des conditions climatiques, mais elles ont également été sensibilisées aux causes de leurs problèmes. Parmi celles-ci figuraient les effets négatifs de leurs actions passées sur l'environnement, comme l'utilisation de pesticides ou la déforestation incontrôlée. «Entre-temps, la protection des écosystèmes locaux est devenue tout à fait naturelle», explique Badini. «Grâce à toutes ces mesures, nous avons pu atténuer les conséquences de la sécheresse, améliorer la sécurité alimentaire et renforcer les moyens de subsistance, y compris pour l'élevage.»

L'engagement communautaire est efficace

Néanmoins, les conséquences de l'aggravation du réchauffement climatique resteront un défi pour les habitants du Burkina Faso. Les mesures d'adaptation prises jusqu'à présent suffisent à mieux surmonter les longues périodes de sécheresse jusqu'à ce que les pluies reviennent. Mais le temps devient plus imprévisible, et les experts en climatologie estiment que la situation est déjà préoccupante. Ils s'attendent à ce que d'ici 2050, les vagues de chaleur soient encore nettement plus nombreuses et que les précipitations continuent de diminuer.

«Nous n'y arriverons pas sans le soutien de la communauté internationale», déclare le coordinateur Sam Barthélemy. Il voit néanmoins dans l'engagement communautaire des populations locales un outil efficace: «Il permet le développement d'initiatives locales, renforce la résilience collective et encourage un processus de changement positif.»

«Ce que nous avons réussi, vous le réussirez aussi!»

La puissance de la communauté transcende les limites de nos succès. Elle renforce notre bien-être, notre économie, notre environnement, et même notre santé. C'est un concept que trois femmes actives au sein de l'organisation «Grupo Semillas», partenaire d'Action de Carême en Colombie, embrassent de tout cœur. La protection de leur environnement n'est pas seulement une préoccupation majeure, mais également leur gagne-pain et la clé de leur rêve d'un avenir plus radieux. Selina Stadler

De la sécurité alimentaire aux panneaux solaires, en passant par l'animation d'ateliers à la création de jardins biologiques, le parcours d'Ana Flor Hurtado, Marleny Yumuca et Martha Lizeth Sánchez, au sein du «Grupo Semillas», est une saga d'apprentissage, d'accomplissement, et de transmission. Ana Flor, agricultrice, collabore avec un groupe de huit femmes dans un champ géré collectivement. Leurs activités ne se limitent pas à la culture des terres, mais s'étendent à la transformation du café, de la torréfaction jusqu'au broyage, puis à la confection de produits qu'elles commercialisent.

Ce projet a apporté un souffle nouveau, non seulement à leurs vies, mais à leur entourage également. Le fait de renoncer aux en-

grais chimiques au profit de la culture biologique bénéficie à l'environnement, à la qualité des produits, et par ricochet, à leur bien-être. Ces femmes ont gagné en confiance, assumant pleinement la responsabilité de leur travail et contribuant ainsi financièrement au bien-être de leur famille. Cette confiance en soi a exercé une influence positive sur leurs relations familiales, leur conférant une plus grande légitimité dans leur foyer. Elles sont également un modèle fort pour leurs filles. Le groupe leur apporte un soutien précieux et de la joie de vivre.

Cultiver en préservant la nature

Le petit jardin jouxtant la maison de Marleny Yumuca s'est mué en un vaste potager biologique qui lui per-



Marleny Yumuca (à droite), membre du groupe Semillas

met de nourrir sa famille, tandis que l'excédent est vendu sur le marché local. Marleny adore inviter les voi-



Ana Flor Hurtado, membre du groupe Semillas



Martha Lizeth Sánchez, membre du groupe Semillas

sins pour partager ce qu'elle a accompli, non pas pour se vanter, mais pour les inspirer en disant, «Ce que nous avons réussi, vous le réussirez-vous aussi.» Grâce à ce projet, elle a acquis les compétences pour cultiver biologiquement tout en préservant la terre, pour conserver ses produits et jeter un pont vers une alimentation saine. Avec passion, elle transmet ses connaissances, en particulier sa passion pour les graines: «Ce sont des êtres vivants que nous plantons avec amour.



Récolte variée des jardins biologiques du groupe Semillas

Elles nous apportent soutien, santé, et un avenir radieux.»

Martha Lizeth Sánchez, issue d'un milieu défavorisé, a désormais la possibilité de cultiver des produits biologiques, un rêve autrefois inabordable. Ce projet lui a insufflé courage et assurance, lui enseignant que «les petits paysans ne doivent pas se laisser intimider». Elle se souvient de proches ayant perdu la vie en défendant leurs terres contre les grandes entreprises qui ont dévasté d'immenses zones par des monocultures. «Nous devons penser collectivement. Après chaque succès, je me demande comment je peux aider ma communauté.»



Les moyens de subsistance des pêcheurs traditionnels sont menacés. À tel point qu'ils reviennent parfois bredouilles après une longue journée sur le bateau (image symbolique).

Transmettre l'expertise pour un avenir meilleur

Ces trois femmes déterminées aiment partager leurs connaissances et expériences, à l'intérieur comme à l'extérieur de leur projet. Elles sont convaincues que les meilleures pratiques doivent être transmises, créant ainsi un effet d'émulation

qui puisse profiter à un maximum de personnes. Marleny Yumuca fait remarquer que c'est aussi la façon dont l'État colombien devrait fonctionner. Il ne suffit pas de donner du poisson aux pauvres pour les sortir de la misère. «Je veux leur apprendre à pêcher, car c'est la seule voie vers la durabilité.»

Photo: © Mamadou Diop, AgriBio, organisation partenaire de Action de Carême

Kaléidoscope

Fr. Masséo Caloz (1935–2023)

Il serait sans doute surpris, notre Frère, si un disciple de l'École de la Foi et des Ministères ou l'un de ses frères puisse voir en lui un saint Jérôme des temps modernes. Il ne s'est pas retiré dans une grotte pour y méditer et vivre au mieux la Parole de Dieu: sa cellule est le lieu par excellence d'un travail assidu, de tout instant et la prière communautaire, avec son temps de méditation, nourrit sa recher-

che spirituelle, dans un esprit franciscain d'émerveillement et de louange.

Un frère perpétuellement en recherche

Ce qui l'habite et le passionne, c'est le plan de Dieu sur l'humanité et le rôle de la Parole de Dieu. Et c'est dans sa cellule tout particulièrement qu'il la lit, la médite et se prépare à la faire découvrir, dans

son enseignement et son accompagnement spirituel. Relié à la Parole de Dieu qui ne s'arrête pas à une phrase choc, sorte de passe-partout mais qui tient à la situer dans un tout, d'où ses enseignements thématiques pour relier les textes et leurs messages entre eux et en percevoir la conclusion dans ce que les Évangiles, entre autres, nous délivrent. Il y a une correspondance entre eux. Les Livres Saints, c'est l'histoire de Dieu qui tient à parler avec nous, à entrer en dialogue tandis que les Psaumes, par contre, sont les cris de l'homme vers Dieu!

Un frère avisé

Fr. Masséo est discret sur sa personne. Il parle peu des siens et de son milieu, si ce n'est à ses intimes. Il se révèle peu. Il est discret mais il est rapide dans son approche d'autrui, non pas qu'il soit envahissant mais plutôt intuitif car il sent les choses de manière divine dans ce sens qu'il reconnaît que Dieu sait prendre le temps de s'attacher aux siens ou mieux encore d'agir à la manière de Dieu, donc avec patience et de discrétion, sauf quand il s'agit de redresser la situation. Non pas renfermé sur lui, mais rayonnant de la Parole de Dieu qui lui donne son assise et qui fonde son jugement sur les situations et les personnes. D'ailleurs, il fera pour un temps aussi partie de l'équipe de discernement vocationnel au sein de la Maison des séminaires, à Givisiez.

Un maître en sciences bibliques

Fr. Masséo sait s'émerveiller du dynamisme de l'agir de Dieu à travers l'histoire de son peuple. Après ses



Photo: Adrian Müller

Fr. Masséo Caloz

études à l'Institut biblique de Rome (1960–1962), il poursuit ses études bibliques à Jérusalem (chez les Dominicains de l'Ecole biblique) et à travers ses voyages archéologiques en Egypte, en Jordanie et au Liban, il élargit son horizon sur les débuts des communautés chrétiennes. De retour en Suisse de par les conséquences de la guerre des Six jours, il enseigne l'AT puis le NT au Séminaire de Sion et au Studium des Capucins qui ont certains cours en commun. Bien vite, il se retrouve à Fribourg et débute une thèse de doctorat avec le P. Dominique Barthélemy et il sera son assistant. Après la rencontre d'éminents dominicains à l'Ecole biblique à Jérusalem, voilà que le père fondateur de l'Ecole de la foi à Fribourg, Jacques Loew, l'appelle à assurer un enseignement sur les Actes des Apôtres. Il y assure une présence fort



Fr. Masséo bien entouré par des chrétiens russes désireux de mieux connaître la force de l'Ecole de la Foi dans l'animation des communautés de base. Ici à Moscou en 1981.

appréciée de tous de 1971 à 2006, fermeture de l'Ecole à Fribourg mais qui s'installera par la suite à Yamoussoukro. Il s'y rendra pour initier le nouveau Directeur à la méthode

propre de l'Ecole: les débuts sont difficiles à cause des circonstances locales et le peu d'intérêt alors des milieux d'Eglise d'y envoyer des

Suite page 42 >



Session biblique au Canada en 1983, au premier rang, Fr. Masséo et au deuxième, le P. Jacques Loew, fondateur de l'Ecole de la Foi.

Photos: mise à disposition

Dubaï et les Seychelles – un voyage de lecteurs tout en contrastes

Un groupe de 22 lectrices et lecteurs a récemment achevé un voyage mémorable organisé par notre magazine. Avec les guides Donatella Zannino, collaboratrice dévouée de la Procure d'Olten et Fr. Werner Gallati, qui avait œuvré aux Seychelles entre 1974 et 1977, ce périple s'est déroulé dans les meilleures conditions. Entre la fascinante mégalopole de Dubaï et les paradis insulaires des Seychelles, les contrastes étaient saisissants.

Le voyage a débuté à Dubaï, où l'architecture grandiose et la modernité démesurée de la ville ont immédiatement captivé le groupe. La tour Burj Khalifa, ce colosse de verre et d'acier, a émergé majestueusement vers les cieux, révélant sa stature de plus haute tour du monde. La vue de son sommet est imprenable sur toute la ville et a séduit l'ensemble des participants.

Rencontre avec l'évêque

Paul Hinder

Au programme: une visite à Abou Dabi, la capitale des Émirats arabes unis. Là, les voyageurs ont eu l'occasion de rencontrer Mgr Paul Hinder, évêque suisse, capucin, et de participer à une messe dans une église locale. Ils ont également eu la chance de visiter la grande mosquée, un lieu impressionnant de dévotion et d'architecture, la 7^e plus grande au monde.

Un moment particulièrement marquant de cette étape a été la visite de la «Maison abrahamique» d'Abou Dabi, un complexe unique qui célèbre la coexistence des religions monothéistes. Ce complexe comprend une synagogue, une église et une mosquée, et il porte le nom du patriarche Abraham, considéré comme le fondateur du monothéisme. Cet endroit symbo-

lique témoigne de la tolérance et de l'ouverture aux différentes croyances religieuses dans la région.

Nouveaux horizons et impulsions spirituelles

Plusieurs participants n'en étaient pas à leur première aventure avec le magazine *Te – frères en marche*. Ils apprécient, non seulement la découverte de nouveaux horizons, mais aussi la dimension spirituelle apportée à ces périples. Ils témoignent ainsi de l'engagement des Capucins suisses, qui ont jadis tendu une main secourable aux plus démunis dans ces régions du monde.

L'arrivée sous un ciel gris et pluvieux sur l'île de Mahé n'annonçait rien de bon pour la suite du séjour. Mais, par un alignement de chance inattendu, les nuages menaçants et les averses ont été contournés. Les participants ont ainsi pu pleinement profiter des merveilleuses plages des Seychelles et apprécier la bienveillance et la gentillesse de la population locale.

Il a été possible de découvrir les ruines de l'ancienne mission et La Misère, un lieu d'une beauté exceptionnelle, où la nature déploie ses plus beaux atours, avec une faune et une flore endémiques. La visite du cimetière où reposent les

sœurs et les Capucins suisses qui ont œuvré sur l'île pendant un siècle a été un moment significatif. Cet endroit chargé d'histoire a permis de se recueillir et de rendre hommage à celles et ceux qui ont consacré leur vie à soutenir la communauté locale.

La visite de la Congrégation des Sœurs de Sainte Élisabeth, fondée il y a 80 ans par le Fr. Maurice Roh, Capucin valaisan de la paroisse d'Erde, a été un moment empreint d'émotion. En 1940, Fr. Roh avait créé un hospice et un orphelinat à Victoria. En 1942, il a fondé la Congrégation de Sainte-Élisabeth afin de gérer ces deux institutions qui fonctionnent toujours à Castor Road. En 1943, une société de bienfaisance appelée «L'œuvre de St-Antoine» avait vu le jour, dans le but de collecter des dons et des souscriptions, de fournir de la nourriture et un abri aux garçons les moins privilégiés de la colonie.

Il ne reste plus que cinq sœurs qui œuvrent tant bien que mal pour perpétuer la Mission. Faute de moyens financiers, leurs activités se réduisent, qu'il s'agisse des soins aux personnes âgées ou des jeunes enfants accueillis dans la crèche.

Dubaï et les Seychelles, deux mondes distincts, se sont ainsi harmonieusement réunis pour offrir une expérience inoubliable et inspirante. Ce voyage restera gravé dans les annales, soulignant l'importance de l'exploration et de la découverte pour nourrir les esprits et les âmes et progresser vers un monde de fraternité et de paix.

Nadine Crausaz

Présent aux Seychelles de 1974 à 1977, Frère Werner Gallati a dirigé l'administration financière de l'évêché, mais a également travaillé pour le foyer pour enfants Sainte Élisabeth et a veillé aux finances de l'imprimerie de l'Ordre, dirigée par son Frère Raymond.



Visite chez les sœurs de Sainte-Élisabeth – au centre, le Capucin Werner Gallati.



Visite de la ville de Dubaï avec un guide compétent.



Rencontre avec l'évêque Paul Hinder à Abou Dabi.

Typique des Seychelles: magnifiques plages de sable de rêve.



Dans ce cimetière reposent de nombreux frères et sœurs de Suisse.



Photos: Nadine Crausaz

personnes, surtout des catéchistes pour leur formation permanente sans oublier religieux et religieuses pour approfondir la dimension communautaire de leurs engagements. Mais aujourd'hui elle tourne heureusement à plein, avec une trentaine de «disciples». On peut oser la phrase: «tout est bien qui finit bien». Il est important que cette Ecole de la foi en terre ivoirienne a été grandement soutenue

et portée par les Sœurs Ursulines de Sion, tout particulièrement par Sr. Marie-Gabrielle Bérard qui a assumé de 1991 à 2001 la Direction de l'Ecole de la Foi à Fribourg.

Un grand animateur de session

Fr. Masséo, dans ce cadre, n'assure pas des cours académiques mais une formation biblique pratique (enseignement et partage) selon la méthode du P. Jacques Loew et du

P. Dominique Barthélemy. Il participe ainsi pleinement à l'animation des groupes car les élèves vivent en communauté de six à huit personnes. Vu son rôle au sein de cette école, il se trouve à animer des sessions bibliques en France et en Belgique, ainsi que dans certains pays d'Afrique et en Amérique (au Canada). Son rayonnement est énorme. Il ne compte pas son temps et ses déplacements pour répondre aux demandes qui lui parviennent.

Atteint dans sa santé, il continue d'assurer des enseignements surtout en France voisine. Les sessions sont assurées aussi par d'autres personnes impliquées dans la démarche biblique précitée: le Chanoine Claude Ducarroz, prévôt émérite du Chapitre cathédral de Fribourg et le P. Michel Poffet, de Fribourg, ancien Directeur de l'Ecole biblique de Jérusalem. Un trio solidaire dans l'accompagnement biblique au service des communautés chrétiennes et religieuses pour y dynamiser la vie des paroisses, «terres de mission» depuis toujours.

Un frère attaché à la méditation

Au sein de la fraternité capucine, il a été Vicaire durant de nombreuses années. Son sens communautaire, il l'a vécu par sa fidélité aux offices du jour. Il vient au Chœur intérieur pour la prière commune, facilement une heure avant les Laudes (prière du matin, pour méditer dans l'obscurité et ruminer la Parole de Dieu qu'il va partager, suite à l'Evangile du jour. Il assure une prédication bien écoutée car sa sagesse et son intelligence se conjuguent pour être une nourriture pour tout un chacun. Il est fidèle aussi aux repas, une autre manière de partager la Parole de Dieu, entre bien d'autres sujets de conversation. Il regrettait quelque fois que nous en restions à des banalités à ses



Rencontre avec les piliers de l'Ecole: au premier rang, de gauche à droite, Sr. Marie-Gabrielle Bérard, directrice de l'Ecole de la Foi, Ursuline de Sion (deuxième de gauche à droite) et le Fr. Masséo tout à droite sur la photo.



Fr. Masséo est un amoureux de la montagne et il y entraîne ceux qui l'entourent, à l'Ecole de la Foi, tout à droite, le Chanoine Claude Ducarroz, prévôt émérite du Chapitre de la cathédrale, dernier directeur de l'Ecole de la Foi et des Ministères (photo non datée).

yeux. Hospitalisé pour de relatives courtes périodes, ces deux dernières années, il s'est étonné de la qualité des échanges dans ces chambres communes qu'il a partagées. Il était surpris de la bienveillance et du partage de vie qu'il a pu vivre avec eux. À souligner qu'il a continué son enseignement tout en étant en EMS, rassemblant quelques religieuses des Sœurs d'Ingenbohl pour partager avec elles sa foi et son dynamisme et bien sûr ses connaissances bibliques. Il a été source d'émerveillement par sa délicatesse à l'égard des autres pensionnaires de la maison et le personnel soignant l'avait en grande estime.

Un frère de la réconciliation

Depuis la fermeture de l'École de la Foi et des ministères, il put répondre à ceux et celles qui débarquaient spontanément au couvent pour recevoir le sacrement de réconciliation. Il se rend au parloir toujours avec son livret «Évangile» tirant de la Parole de Dieu l'appel à la conversion et à l'action de grâce. À ce ministère, il répondait sans hésiter car il réalisait qu'il avait aussi tant à apprendre des autres. Il nous rappelait ces dernières années que son engagement antérieur l'avait en quelque sorte privé de ce contact avec les gens de tout bord qui avait tant besoin de son écoute et de son discernement pastoral.

Un frère prêcheur

Fr. Masséo, lorsqu'il est appelé à prêcher au couvent, prépare ses homélies de manière exemplaire. Lui qui a une large connaissance des textes bibliques et de leur contexte consulte les revues d'exégèse et de liturgie. Il se fait une feuille de route pour ne rien perdre de ce qu'il estime digne d'intérêt pour tous, non simplement pour lui. Personne ne peut dire qu'il

bâclait ce ministère! Comme le faisait remarquer un habitué de nos messes dominicales: «on peut dire qu'il y a du travail derrière tout cela».

La Bible n'était pas son livre de chevet, mais celui de tout instant. Il y puisait toute son énergie. Il l'avait surtout dans son cœur et savait bien qu'elle représentait en quelque sorte un défi, celui de cheminer à l'instar du Peuple de Dieu, toujours appelé à «mieux connaître pour mieux aimer et mieux aimer pour mieux connaître».

«Bon et fidèle serviteur», entre dans la joie de ton Maître et Seigneur.

Fr. Bernard Maillard



Lors d'une session à Amiens en 2006, Fr. Masséo est heureux de partager sa foi et ses connaissances bibliques.



Fr. Masséo lors d'une rencontre à St-Maurice en 1999, bien entouré par ses amis et membres du Conseil de fondation sur le seuil de l'église abbatiale.

Photos: mises à disposition

Déménagement de la Procure des missions d'Olten



Depuis 1954, la Procure des missions des Capucins suisses est située à Olten et a, depuis lors, servi de base d'attache et de «station d'approvisionnement» pour les missionnaires capucins suisses en Afrique, en Asie et en Amérique latine.

Au cours de ces presque 70 années, il y a eu de nombreux changements dans les régions de mission en raison de la diminution du nombre de missionnaires et de la poursuite du travail et des projets par des frères locaux. Dans le souci d'unifier les services de la Procure des missions avec ceux du couvent capucin de Wesemlin à Lucerne.

Notre nouvelle adresse est la suivante:

Province suisse des Capucins, Procure provinciale, Wesemlinstrasse 42, 6006 Lucerne

Tous nos services actuels (à l'exception de la réception de timbres) seront maintenus.

N'hésitez pas à nous contacter si vous avez des questions au 062 212 77 70

La Procure des Capucins de Fribourg reste à votre service (cartes de condoléances et de vœux). Elle continue à recevoir vos timbres en faveur d'œuvres d'entraide missionnaire.



Photos: Uli Carthäuser/Romy1971/Cornelia Menichelli/pixelio.de

L'adresse demeure inchangée:

Procure des Missions des Capucins

28, rue de Morat | 1700 Fribourg

Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67

E-mail: procure-des-missions@capucins.ch

IBAN CH17 0900 0000 1700 2250 7



© Marius Buner, Bâle

Impresum

frères en marche 1 | 2024 | Février
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction **Te** et frères en marche

Adrian Müller, rédacteur en chef
Herrengasse 33, 6430 Schwytz
E-mail: adrianm@adrianm.ch

Marcel Durrer, rédacteur, Saint-Maurice
Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Rédactrice et traductrice
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistant de la rédaction

Beat Baumgartner, collaborateur
rédactionnel, Ebikon

Comité consultatif

Niklaus Kuster, Rapperswil SG
Bruno Fäh, Lucerne
Sarah Gaffuri, Dübendorf
Werner Gallati, Olten

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
IBAN CH17 0900 0000 1700 2250 7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La Procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



Prochain numéro 2/2024



L'Alverne: des moments de proximité avec Dieu

En 1224, François d'Assise se retire avec quelques frères sur le mont La Verna, dans l'est de la Toscane. Il gravit la montagne escarpée à dos d'âne. Les

maladies, les privations et les soucis pèsent sur cet homme fatigué de seulement 42 ans. François nourrit l'espoir de trouver dans la solitude d'une grotte une issue à sa crise spirituelle. Dieu lui offrira-t-il à nouveau sa présence? Ce n'est pas une certitude. Le saint endure de longs moments de silence. Les brouillards intérieurs vont-ils se dissiper? Dieu s'approchera-t-il de lui?

Cette année, le mouvement franciscain fête les 800 ans de l'Alverne. Le temps passé sur la montagne a été très significatif pour François et l'est encore aujourd'hui pour les franciscains. *Frères en marche* n'approfondit pas seulement ce moment franciscain de proximité avec Dieu, mais aborde également d'autres expériences spirituelles et des moments de proximité avec Dieu. On y aborde des histoires fascinantes tirées de la Bible, de la psychologie et de la vie quotidienne avec les enfants. N'oublions jamais que François et le Saint patron de la nature et des animaux qui paraissent souvent plus attentifs que les humains...!

Le Yémen retrouvera-t-il un jour son statut d'«Arabie heureuse»?

L'année dernière, le Capucin Paul Hinder (81 ans), évêque d'Arabie depuis 2003, a pris sa retraite. Il s'est rendu plusieurs fois au Yémen pendant son mandat, jusqu'à ce que la guerre civile l'en empêche. Dans le texte qui suit, frère Paul analyse la situation du pays, notamment celle des quelques chrétiens qui y vivent encore.

Paul Hinder ofmCap, évêque émérite

Ma première visite au Yémen remonte à 2004, et j'y suis retourné chaque année jusqu'à ce que la guerre civile, en 2015, rende tout nouveau voyage impossible. La situation critique du pays était déjà palpable à cette époque. Je me souviens d'une arrivée où des projectiles mal dirigés tombaient dans la cour du presbytère de Sana'a, provenant de fusillades dans les montagnes voisines.

Importance économique et culturelle

À l'époque romaine, la région de l'actuel Yémen portait le nom d'Arabia Felix (l'Arabie heureuse) et jouissait d'une grande importance économique et culturelle. Cette influence persiste aujourd'hui dans l'architecture remarquable des maisons et palais, ainsi que dans les cultures en terrasses. En Europe, ceux qui boivent une tasse de café moka ne savent généralement pas que le nom vient de la ville por-

tuaise sur la mer Rouge, là où le café était expédié depuis les hauts plateaux yéménites.

Le christianisme s'est implanté très tôt dans cette région. Elle abritait alors une importante population juive. Lorsque, aux XII^e et VIII^e siècles de notre ère, l'islam s'est répandu dans toute la péninsule arabique depuis La Mecque et Médine, les communautés chrétiennes se sont peu à peu réduites. Aujourd'hui, seuls des vestiges archéologiques témoignent encore de l'une des plus grandes églises de l'époque, à Sana'a.

Plus que quelques chrétiens

Depuis le milieu du XIX^e siècle, des chrétiens se sont à nouveau installés dans les contrées qui abritent les centres marchands, le long de la route de l'Asie. C'est ainsi que le Vicariat apostolique d'Arabie, créé en 1888, s'est peu à peu développé à Aden. Cepen-

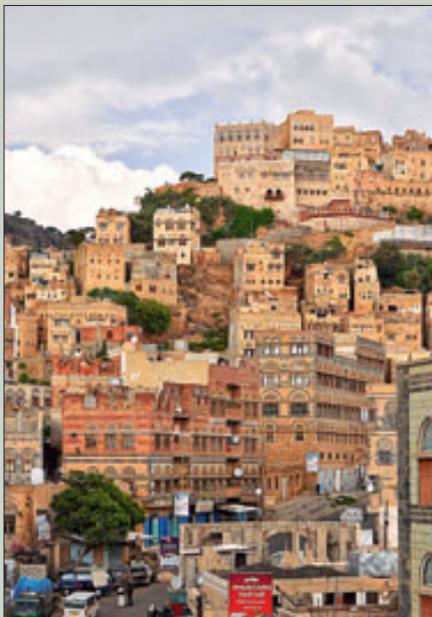


Photo: © Rod Waddington | CC BY-SA 2.0

Village de montagne Haraz



Photo: © Brian Harrington Spier | CC BY-SA 2.0 De © Brian Harrington Spier | CC BY-SA 2.0

Église Saint François d'Assise à Aden



Manakha

Photo: © Bernard Gagnon 1986 | CC BY-SA 3.0

dant, les petites paroisses d'Aden, Taiz, Hodeidah et Sana'a ont succombé à la guerre civile et leurs églises et lieux de rassemblement ont partiellement été détruits. La basilique de la Sainte Famille à Crater (Aden) a été réduite en cendres, et l'ancienne cathédrale St-François d'Assise dans le quartier de Tawahi, bien que survivante jusqu'à présent, a été pillée. Lors de ma dernière visite en décembre 2014, j'avais encore procédé à la consécration d'un nouvel autel, avant que la guerre civile ne mette fin à la vie de la paroisse trois mois plus tard. Après l'indépendance du Yémen du Sud et la prise de pouvoir communiste dans les années 1960, le siège de l'évêque a été officiellement déplacé à Abou Dabi, en 1974.

Attaques meurtrières

En juillet 1998, trois missionnaires de l'amour (Mère Teresa de Calcutta) ont été abattues à Hodeidah par un fanatique musulman. Le 4 mars 2016, des terroristes islamiques ont attaqué le foyer géré par la même Congrégation à Aden, tuant quatre sœurs et huit employés, dont la plupart étaient musulmans. Ils ont été assassinés pour avoir collaboré avec les sœurs. Une cinquième sœur a eu la chance de se cacher des tueurs jusqu'à ce que le danger passe, permettant son évacuation ultérieure du Yémen. Le prêtre Tom Uzhunilil qui vivait dans l'enceinte du foyer, a été enlevé et libéré seulement

18 mois plus tard. Au Vicariat d'Arabie du Sud, nous commémorons les martyrs modernes du Yémen le 30 juin de chaque année. Actuellement, huit sœurs de Mère Teresa et un prêtre œuvrent toujours à Sanaa et Hodeidah avec la discrétion nécessaire.

Le Pape François rappelle périodiquement la situation critique de ce pays situé à la périphérie sud de la péninsule arabique, mettant en garde contre l'oubli d'une guerre dont beaucoup ne tiennent plus compte mais dont les conséquences sont catastrophiques. Nous ne pouvons qu'espérer que le Yémen retrouvera un jour son statut d'Arabia Felix, d'Arabie heureuse.

Le Yémen, un pays divisé

Le Yémen, dont la population est estimée à 34 millions d'habitants, est un pays divisé. Les conflits internes et les interventions étrangères ont conduit à une situation dans laquelle la paix serait nécessaire, mais qui n'apparaît pour l'instant que timidement à l'horizon. La pauvreté, la maladie, la violence et la fuite vers des régions du pays soi-disant plus sûres ont conduit à une situation d'urgence humanitaire permanente. En raison des difficultés de communication et qu'il n'est guère possible d'obtenir des rapports objectifs de ce pays éprouvé, les informations fiables restent rares. Par conséquent, l'aide étrangère peine à atteindre le Yémen de manière efficace, et son utilisation adéquate est difficilement contrôlable.



frères en marche, revue franciscaine avec ouverture sur le monde

*Vue sur l'Yonne et
l'Abbaye de Saint-
Germain, de nuit,
Auxerre, France.*

Photo: Presse-Bild-Poss